VOLUME VII — WINNIPEG, MARDI, 18 NOVEMBRE 1919 — NUMERO 23

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619 Ave McDermot
Téléphone Garry 4264-4265

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

POUR L'ASSOCIATION D'EDUCATION

On a dû remettre au dimanche, 30 novembre, la perception que nous annoncions la semaine dernière pour le 23 courant.

Nous parlions, dans notre dernier article, de quelques-unes des principales sources de dépenses de l'Association d'Education. Il y en a une autre d'aussi vitale importance que celles que nous énumérions alors: c'est le secrétariat. Qui dit secrétariat, dit secrétaire; et naturellement, celui qui exerce cette fonction doit être rémunéré. Il faut que celui-ci tienne bureau quelque part, d'où surgit la question du local et du téléphone; tout cela demande des sous.

L'oeuvre ne peut absolument pas se passer d'un secrétaire. C'est l'agent de liaison nécessaire entre les divers centres français et l'Exécutif. C'est lui qui surveille le placement des institutrices, qui fait les enquêtes voulues pour trouver les personnes auxquelles nous pourrons aider, qui transmet les avis de l'Exécutif à nos cercles. Sans lui, l'oeuvre ne saurait que végéter; il faut quelqu'un capable de soutenir nos gens, de les aviser, de les encourager et de les éclairer.

Il y a le loyer; l'Exécutif se réunit au moins deux fois le mois; il lui faut un local convenable. De plus, le secrétaire reçoit très fréquemment des commissaires d'écoles, des instituteurs ou des institutrices qui récourent à ses services; il faut un endroit pour les recevoir. Le téléphone est de très grande utilité, non seulement lorsqu'il s'agit de traiter avec les différents membres, mais encore et surtout pour s'entendre avec un instituteur ou un secrétaire de commission scolaire; c'est le moyen le plus court et le plus efficace.

Le secrétariat, c'est le membre principal du vaste organisme qu'est l'Association d'Education; c'est en le soutenant qu'on obtiendra des résultats. Etes-vous prêt à donner votre coup d'épaule?

J.-A. MARION,
Président du Cercle Paroissial de Saint-Boniface

CAISSE SCOLAIRE

"Le maître qui se borne à transmettre ses connaissances est un artisan; le maître qui forme le caractère est un artiste."
Colonel Parker

Au cours de la dernière campagne des "Bons de la Victoire" à laquelle je pris part ces jours derniers, mes pas m'on conduit, en compagnie de mon camarade L.-P. Gagnon, à l'Académie Provencher, tout comme dans les autres maisons d'éducation, de commerce et d'industrie.

Le Frère Joseph, principal de l'école et l'âme dirigeante de cette institution où 700 garçons de 6 à 18 ans reçoivent leur instruction, était à son bureau: grande pièce éclairée par de belles fenêtres qui laissaient la lumière rayonner sur un petit musée d'histoire naturelle et une bibliothèque joliment meublée.

A tour de rôle, de petits bonshommes entraient avec un air grave porter de l'argent, total des épargnes de chacune de leurs classes respectives. C'est précisément ce dont je veux vous intéresser dans un court article de ce journal, je veux parler de la Caisse Scolaire de l'Académie Provencher, de son fonctionnement et des résultats qu'elle donne.

Tout d'abord, il serait peut-être intéressant de vous dire qu'au mois d'octobre de l'année 1912, j'avais saisi l'occasion de notre congrès pédagogique, alors bilingue, pour faire une conférence sur les Caisses Scolaires, apportant comme exemple celui de Saint-Jean-Baptiste, Manitoba, qui a eu l'honneur insigne d'avoir établi la première Caisse Populaire dans l'Ouest quelques années auparavant, sous la direction de son digne curé, M. l'abbé J.-C. St-Amant. Cette oeuvre admirable fonctionne encore dans les cinq écoles de cette paroisse. Il est donc superflu d'ajouter que le cas de Saint-Jean-Baptiste et celui de Saint-Boniface affirment d'une manière probante que l'oeuvre peut se pratiquer aussi bien à la ville qu'à la campagne.

A Saint-Boniface, dans l'espace de sept ans, depuis 1912 jusqu'aujourd'hui, la Caisse Scolaire a produit la belle somme de $16,000. Songez-y, $16,000! "Mais", me direz-vous, "comment nos petits garçons ont-ils pu amasser une somme aussi ronde?" Tout simplement par l'épargne du sou. Il y a de quoi faire impression sur les plus récalcitrants à l'esprit d'économie que malheureusement nous ne possédons guère.

Dans toutes les familles bien organisées, il arrive souvent que l'enfant reçoit de ses parents un sou, deux sous, cinq, dix et voire même vingt-cinq sous. Au lieu de dépenser cet argent inutilement, il l'apporte à l'instituteur ou à l'institutrice qui l'entre immédiatement dans son *Carnet d'Epargne* dont voici les en-têtes: *Nom, Date, Versement, Intérêt, Remboursement, Balance,* tout comme un petit livre de banque. Un coup d'oeil jeté sur ce carnet dit l'état des affaires de chacun. Tout les jours, chaque professeur fait rapport du montant pour sa classe respective, et l'argent est entré en caisse. Si l'enfant veut soustraire une petite somme de ses économies, il doit produire un billet signé de ses parents, expliquant les raisons: l'achat d'une paire de bottines, un habit, etc. Les notes sont toutes conservées dans un grand tiroir en cas de malentendu.

Notre champ d'enquête serait exigu si on ne répondait pas à cette question toute naturelle qui se pose à notre esprit: "Que fait-on de cet argent?" Les résultats de notre enquête nous ont permis d'arriver aux chiffres suivants: Il y a environ $4,500 en dépôt. Un mois recueille $300 à $400 en moyenne. Argent prêté aux "Bons de la Victoire": $2,500. Dépôt à la Banque d'Hochelaga: $1,500. Prêt à l'Hôtel-de-Ville de Saint-Boniface: $500. La balance est en réserve.

Comme vous voyez, c'est éminemment simple et extrêmement pratique.

Louis XII, roi de France, avait coutume de dire: "J'aime mieux voir rire mon peuple de mon économie que de le voir pleurer de ma prodigalité". Telle est la devise que l'on lit au bas du *Carnet d'Epargne* de chaque élève. Belle pensée propre à agir sur l'intelligence de l'enfant.

L'éducation de nos enfants est une affaire si importante qu'elle vaut la peine que l'on s'en occupe. Certes, un mouvement comme celui-là doit avoir tout notre encouragement. C'est pourquoi le Frère Joseph, dans cet ordre d'idées, mérite nos sincères félicitations. Puisse-t-il susciter des imitateurs!

Ce qui réussit bien pour les Caisses Scolaires le doit aussi dans toutes les sphères de l'activité physique, intellectuelle et morale, où l'enfant doit orienter son esprit et son coeur vers le beau, le vrai et le bien. C'est pourquoi nous devons tous coopérer à l'oeuvre de l'instruction et de l'éducation de l'enfant. Nous voulons que nos petits Canadiens apprennent à se former l'esprit d'économie sans devenir parcimonieux. Nous voulons qu'ils sachent bien l'Histoire du Canada sans pour cela négliger nos origines. Nous voulons qu'ils soignent bien leur langage, écrivent convenablement et parlent avec correction sa Majesté la Langue Française, tout en apprenant bien l'anglais. Voilà autant de sujets qui captent notre attention. Nous aurons peut-être l'occasion de revenir sur ces questions. En attendant, sachons appuyer de notre sympathie ceux qui s'occupent des Caisses Scolaires.

G.-R. BRUNET

PATRIOTISME EN ACTES

Le Cercle Paroissial de l'Association d'Education de Saint-Boniface annonce une collecte à domicile pour le 30 novembre prochain, et il donne les raisons de sa démarche patriotique.

Bonne nouvelle. C'est un indice, non équivoque, que la conviction pénètre la masse, et quand la masse est convaincue, ça marche.

Avons-nous besoin d'ajouter que nous félicitons de tout coeur le Cercle de Saint-Boniface de son intelligente et pratique initiative? Notre passé nous dispense d'insister; au moins nous le croyons.

Aux raisons énumérées par le Cercle de Saint-Boniface, qu'on nous permette d'ajouter un souvenir personnel. Nous étions au deuxième jour du Congrès de l'Association d'Education. Les divers rapporteurs venaient de faire leurs remarques, au point, brèves, substantielles. Un bon curé avait écouté attentivement et semblait fort intéressé. Tout à coup il est sur pied: *"Mais je n'aurais jamais cru qu'il se faisait pareil travail au bureau central de l'Association! Messieurs, nous ne devons pas lésiner; secondons leurs efforts et donnons-leur les moyens pratiques d'arriver à leurs fins, car leur travail est le nôtre, et je vois qu'il est fait d'une manière intelligente et dévouée."*

Le cri du coeur est rarement en faute; et notre excellent curé, un homme de coeur, avait raison.

Nous nous rendons compte sans peine que les nôtres des paroisses rurales qui n'entrent que très rarement en contact avec le centre, se demandent parfois ce que l'on fait à l'Association. S'ils se trouvent à Saint-Boniface quelque mercredi soir, nous les invitons à passer aux bureaux de l'Association, rue Aulneau, pour y voir un peu le volume de correspondance hebdomadaire que l'Exécutif aura à examiner ce soir-là. Nous parions qu'ils partageront l'opinion du curé-patriote cité plus haut. N'insistons pas, aujourd'hui, sur cette somme de travail; nous aurons peut-être l'occasion d'y revenir.

L'Association est le rouage vital de notre résistance française au Manitoba. Elle a su concilier des opinions jusqu'ici fort disparates; le tassement se fait de plus en plus; il faut non seulement qu'elle vive, mais qu'elle prospère.

Toute association qui veut faire une oeuvre pratique doit pouvoir disposer de ressources proportionnées au but qu'elle se propose d'atteindre, sinon les énergies se dépensent en pure perte. Jusqu'ici un certain nombre des nôtres ont compris cette vérité, et l'Association a trouvé de beaux dévouements. Il importe, pour le bien de l'Association, et encore plus pour le bien de la cause vitale qu'elle défend, que ces dévouements pratiques se fassent plus nombreux. Le mode choisi par le Cercle de Saint-Boniface est celui qui donne les meilleurs résultats; il multiplie les énergies en provoquant des dévouements. L'offrande peut être modeste; si modeste qu'elle soit, elle attache le généreux donateur à l'oeuvre pour laquelle il a consenti un sacrifice d'argent. L'action personnelle vient ensuite, et la résistance veut ces deux genres de dévouements.

Nos cercles paroissiaux n'ont pas de meilleure recette pour infuser une nouvelle vie dans leur organisme peut-être languissant, et coopérer à l'oeuvre vitale qui sollicite leur dévouement. Quand la vie française au Manitoba circulera abondante des extrémités au centre et du centre aux extrémités, le rêve de ceux qui croient faire de nous des Anglo-Saxons manqués sera vraiment passé dans le domaine des rêves; aujourd'hui ils croient encore à sa réalisation possible.

Bonne chance, messieurs! Mais il y a parfois loin de la coupe aux lèvres, n'allez pas l'oublier!

LES ELECTIONS EN FRANCE

Les maigres dépêches de ce matin nous apprennent la défaite des plus mauvais éléments. Le parti de l'ordre l'emporte.

La France faisait l'essai d'un nouveau système électoral à base de scrutin de liste et de représentation proportionnelle. Il a nécessité des alignements nouveaux et d'intéressants cartels.

Nous ne connaissons à l'heure actuelle que les résultats de 519 sièges. Il reste encore à connaître ceux de plus d'une centaine.

"Actuellement les républicains de gauche ont 117 députés; les radicaux, 52; les radicaux-socialistes, 71; les républicains socialistes, 24; les socialistes unifiés, 51; les socialistes dissidents, 6; les progressistes, 120; l'Action libérale, 76; les conservateurs, 31.

Les républicains de gauche ont fait un gain de 34 sièges; les radicaux en ont perdu 6; les républicains socialistes, 8; les socialistes radicaux, 76; les socialistes unifiés, 43; les socialistes dissidents en ont gagné 6; les progressistes enregistrent un gain net de 73 sièges et l'Action Libérale 43; les conservateurs demeurent au même point."

Les radicaux et socialistes de toutes nuances ont perdu 123 sièges, tandis que les éléments les plus modérés, progressistes, Action Libérale et conservateurs, font un gain de 126.

Léon Daudet, le dénonciateur de Bolo, Caillaux, Duval, Almeyreda, l'adversaire clairvoyant et irréductible de l'espionnage allemand, est élu à Paris. Le général de Castelnau l'a emporté haut la main dans l'Aveyron. Quelques-uns des plus violents adversaires du catholicisme ont été défaits.

CRI D'ALARME, CRI D'APPEL

"Parlez français"

C'est un véritable cri d'alarme, en même temps qu'un cri d'appel, que nous adresse un haut fonctionnaire de l'une des plus puissantes institutions du pays. "Nous faisons ce que nous pouvons dit-il, pour placer dans les centres français des employés de langue française. Mais trop souvent les clients français ne prennent pas la peine de leur parler français. Ils font effort pour parler anglais à des gens qui sont là, précisément, pour répondre dans leur langue aux clients français. Les choses en sont au point que mes chefs peuvent dire: Très bien, nous allons vous donner les employés de langue française que vous désirez, mais à quoi bon? Vos compatriotes s'adressent en anglais à nos employés..." Et l'observation est malheureusement trop fondée. N'y aurait-il pas moyen, une bonne fois, de mettre dans la tête de tous les Canadiens-Français qu'ils ont le droit, qu'ils ont le devoir de parler leur langue dans les services publics, dans les gares de chemin de fer, dans les bureaux d'affaires, etc.? Tenez, je rêvais d'une sorte de litanies que les journaux enfonceraient dans la tête de leurs lecteurs: **Parlez français au chemin de fer... Parlez français au téléphone... Parlez français dans les magasins...**

Notre ami sait comme nous le travail qui a été fait en ces dernières années, il rend justice aux patriotes qui vivent leur patriotisme, mais il ne peut fermer les yeux sur ce qu'il voit, sur ce qui le heurte tous les jours. Et combien de faits, hélas! nous pourrions apporter à l'appui de sa plainte! Le secrétaire canadien-français d'un ancien ministre canadien-français rageait, en recevant d'un avocat canadien-français de Montréal des lettres écrites en anglais. Un fonctionnaire de l'**Intercolonial** nous disait comment, dans les bureaux on se moquait des lettres **anglaises** de certains Canadiens français, alors qu'il eût été si facile pour ceux-ci d'écrire en français.

Chercher les causes de cette série de faits serait besogne intéressante, mais longue. Pour aujourd'hui, relevons les faits simplement, et cherchons le remède.

* * *

Le remède, il est dans votre volonté, il est dans une intelligente propagande. Il faut faire sentir à tous que cette négligence est une trahison, qu'elle diminue notre prestige, le respect qu'on aura de nos droits, en même temps qu'elle ferme à certains des nôtres les fonctions qui devraient légitimement leur revenir. Comment voulez-vous que les autres croient à la sincérité de vos revendications générales, de vos déclarations de principe, si, dans la pratique ordinaire, vous paraissez n'en avoir cure? Et croyez-vous que, dans les grands services publics ou semi-publics, on fera très large la part des employés canadiens-français si leur présence ne paraît point justifiée par l'importance de la clientèle, si elle ne se présente point sous ses vraies couleurs?

Notre ami fait appel aux journaux, et il a raison. Les journaux pourraient faire beaucoup pour tenir cette question à l'ordre du jour, pour éveiller les distraits, stimuler les paresseux. Et il faudrait que toutes les publications s'en mêlent, que les multiples revues mensuelles ou hebdomadaires rappellent constamment à leurs lecteurs cet humble, mais grave devoir patriotique. Allons plus loin: l'action des journaux ne suffira point; il faudrait que les discours en prolongent l'effet, que, dans les écoles, on pénètre de l'importance de ce devoir les jeunes enfants.

Bagatelles! diront peut-être encore certains. Le mot ne résiste point à l'examen. C'est avec des milliers de prétendues bagatelles de ce genre que se créent la force et le prestige d'un groupe. Et il n'est personne qui ne souffre ou ne bénéficie du prestige ou de la force du groupe auquel il apartient. Puis, les hommes qui sont les plus profondément mêlés aux oeuvres nationales, qui vivent aux avant-postes, qui sont le plus préoccupés de questions générales, tel Mgr Béliveau, tel Mgr Latulippe, sont précisément aussi ceux qui attachent le plus de poids à ces bagatelles. L'Expérience leur en a enseigné la véritable importance.

Il faut agir, il faut réagir. Le succès dépend de chacun de nous, du soin qu'il portera à mettre ses actes d'accord avec ses vrais sentiments. Car il suffirait que chacun se mît à agir comme il pense, comme il sent: la partie serait vite gagnée.

Omer HEROUX.

L'ACTION FRANCAISE

La livraison d'octobre de **l'Action française** donne, sous la signature de M. Arthur Letondal, le musicien bien connu, un article d'un très vif intérêt sur Calixa Lavallée et la musique d'autrefois. Cet article continue la série des **Précurseurs**, l'une des plus vivantes et des plus fécondes qui aient été publiées dans une revue canadienne. Il est suivi d'un article de M. Antonio Perrault, sur les derniers livres anglo-canadiens qui traitent de la question de race: **The Clash**, de M. William-Henry Moore, **Bridging the Chasm**, de M. Morley, et **The Birthright**, de M. Arthur Hawke, de deux articles de femmes: **A l'aube d'une vocation**, émouvante évocation historique de Mlle Marie-Claire Daveluy, et **Que les femmes s'en mêlent...**, conseils d'actualité de Mme Annette St-Amand, de la chronique **A travers la vie courante**, de Pierre Homier, de la **Vie de l'Action française**, d'un intéressant témoignage d'Angleterre sur la valeur que représente pour le commerce canadien la présence de l'élément français. Une poésie de M. Hermas Bastien ouvre cette intéressante livraison.

L'Action française annonce qu'elle publiera l'an prochain une série d'articles intitulés **Comment servir** et qui seront signés de quelques-uns des hommes les plus en vue de la province. Cela promet une collection égale aux **Précurseurs** et aux **Forces nationales**.

Entre temps, **l'Action française** continue sa propagande par la parole. Elle organise, à Montréal, salle de la Bibliothèque Saint-Sulpice, six grandes conférences qui seront données par Mgr Gauthier, le R.P. Louis Lalande, l'abbé Olivier Maurault, MM. Edouard Montpetit, Antonio Perrault et Guy Vanier. Elle donnera six autres conférences à Ottawa, d'accord avec l'Institut canadien-français de cette ville. On y entendra MM. Miller, Léon Lorrain, Jean Désy, etc. Et cela n'est pas tout.

D'autre part, **l'Almanach de la Langue française** a paru le 1er novembre, à 40,000 exemplaires, et à 20 sous toujours.

On sait que l'abonnement à **l'Action française** est de $1 par année, payable d'avance et que tous les abonnements partent de janvier.

Abonnements et demandes doivent être adressés à **l'Action française**, 32, Immeuble de la Sauvegarde, Montréal.

"LE CROISE"

Sommaire de la triple livraison août-septembre-octobre 1919.

Conseil du Pape. — Le parti de Dieu. — Un testament social. — Patriotisme religieux. — Règne social du Sacré-Coeur de Jésus. — L'extension du règne chez nous. — Au Sacré-Coeur, la Belgique reconnaissante. — Une prière opportune. — Le sou des enfants. — Au service des intérêts français: Observations et bons conseils: — Emparons-nous du sol! — Sir George-Etienne Cartier. — La lutte contre la légion satanique: Wilson et la maçonnerie. — La franc-maçonnerie et ses doctrines. A. C., S. J. — La lumière dans les ténèbres: Informations antimaçonniques: La franc-maçonnerie contre la France et l'Eglise. Franc-maçonnerie et complots politiques. La superposition des sociétés secrètes, d'après Copin-Albancelli. La franc-maçonnerie dénoncée par un empereur déchu. — Manuel des franc-catholiques: L'ennemi à connaître; notions essentielles: par M. Louis Hacault, publiciste, ancien diplomate: — Avant-propos; Ch. I: Le Sacré-Coeur; Ch. II, La Ligue franc-catholique: Ch. III. Le danger national; Ch. IV. La maçonnerie impériale anglaise; Ch. V. Historique de la Maçonnerie impériale; Ch. VI. Léon XIII et la Maçonnerie impériale. (A suivre.) — Pages à garder: Le Canadien français colon: Mgr Ross, Vic. capitulaire de Rimouski. — Presse catholique: Officiel de la L. P. — A tous nos adhérents! — Courrier bibliographique. — Religion et patriotisme. — La vie française en Amérique: L'extension du "Ralliement catholique et français". Autres manifestations. — Le règne qui arrive: P. Mancotel, V. G. (la bonne Nouvelle, de Paris). — Le français nécessaire à l'unité nationale canadienne: T. A. Patrick. — Tableau d'honneur des Lauréats et Lauréates du Parler français en 1919. — L'avis de nos correspondants. Sur l'activité et les initiatives du "Ralliement catholique et français en Amérique." Un peuple industrieux, actif et accueillant: Robert Houston (Advertising World, Londres, Angl.).

Prix de l'abonnement au Croisé personnel, une piastre par an; collectif, soit quatre exemplaires, ou plus, à la même adresse, chacun 50 sous. — LE CROISE; No 126, Casier, Québec.

PROPAGANDE!

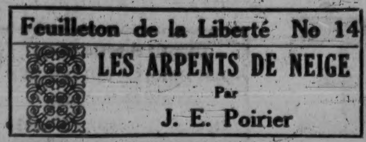
Avec le retour des longues soirées d'hiver, notre Comité reprend son activité. Nous venons de recevoir les ouvrages suivants:

"Silhouettes Paroissiales": R. P. Lalande, S.J. .... $ .75
"Le Petit Monde": Louis Dupire .... $ .50
"En veillant avec les Petits de Chez-nous": Abbé J.-G. Gélinas .... $ .75
"Au Foyer": Abbé J.-G. Gélinas .... $ .25
"La Naissance d'une Race", Abbé L. Groulx .... $ .75
"Les Rapaillages": Abbé Lionel Groulx: édition de luxe .... $ .60
Edition populaire .... $ .25
"Choses qui s'en vont". Frère Gilles, O.F.M. .... $ .25

Le nombre de ces ouvrages est très restreint. Qu'on se hâte à donner sa commande. Les premiers arrivés, les premiers servis.

On trouvera à la page 7 la liste complète des livres, brochures et tracts en vente par notre comité.

Comité de Propagande
LaVérendrye,
39 Avenue Provencher,
Saint-Boniface Man



Pierre était trop près du sang indien pour éprouver un sentiment de pitié véritable devant cet homme déjà condamné une fois par son silence et qu'il venait de livrer à nouveau. Pourtant, les principes chrétiens que lui avaient inculqués les missionnaires éveillaient en sa conscience un sourd remords encore accru par la gêne de sentir l'instinct de justice, si fort chez la race rouge, insatisfait en lui.

Dumont, cependant, avait repris son interrogatoire.. Tâche facile désormais, car le Cri, convaincu qu'il n'avait plus rien à cacher devant Trim, et soucieux seulement de ne pas irriter davantage le redoutable magicien, s'y prêtait avec la docilité d'un enfant.

— Quand le jeune Sang-Mêlé a-t-il donné de l'eau de feu à l'Indien? demanda le chef.

— La veille du départ pour le ravin.

— Pourquoi lui avait-il donné? Ne serait-ce pas comme prix de son silence? continua Dumont, qui se souvenait des paroles que le Loucheux avait laissé échapper naguère au village de Saint-Antoine.

— Non, Le Sang-Mêlé voulait s'absenter, et l'homme rouge devait aller le faire savoir à ses parents.

— Où voulait aller le jeune homme?

— Je ne sais, répondit d'abord le Peau-Rouge.

Mais, comme le métis insistait avec d'autant plus d'énergie qu'il commençait à soupçonner une bonne part de vérité dans les demi-révélations faites trois jours avant par le Cri sous l'influence de l'ivresse, celui-ci se résigna:

— Le guerrier ne sait pas. Il pense seulement que le jeune Sang-Mêlé est allé au camp des soldats de la Mère-Blanche.. C'est son idée. Mais il ne peut rien dire de plus.

Trim regarda Dumont d'un air interrogateur, comme quelqu'un qui comprend mal..

Quant à Pierre La Ronde, il avait, dès les premiers mots, pressenti très graves les révélations du Loucheux. Maintenant il n'y avait plus le moindre doute: il s'agissait bien de l'absence de Jean un soir. Cette absence dont lui seul avait pénétré le motif, croyait-il.. et voici qu'il découvrait qu'un autre en savait sur ce point aussi long que lui.. davantage peut-être.. Et celui-là s'apprêtait à faire part à Gabriel Dumont du soupçon qu'il avait conçu! Mais alors Trim et bien d'autres allaient être, avant deux jours, au courant de tout! Il fallait éviter cela coûte que coûte.. Et, pour l'éviter, il n'y avait qu'un moyen confier tout à Dumont sous le sceau du plus absolu secret: lui dire qu'il avait lui-même tiré sur son frère, et pour quelle raison.. Ainsi, il épargnait au Loucheux une injuste condamnation et à son père une nouvelle douleur..

Ces idées traversèrent en éclair le cerveau de Pierre La Ronde.. A peine l'Indien avait-il répondu à la dernière question du chef métis, que le frère de Jean se tournait vers Trim:

— Cet homme est fou! dit-il avec force.

Et, d'un ton plus calme:

— Il est encore tout maladif de sa saoûlerie.. Mais j'avons autre chose à faire qu'à ouïr les paroles des fous.. pas vrai?

— D'autant, ajouta-t-il bien vite en s'adressant à Dumont que ces maudites histouères allaient me faire oublier que j'ai des nouvelles très conséquentes à vous communiquer.. rapport aux Anglouais.. Je vous demanderai seulement quelques minutes de "jasette" en particulier..

— C'est vraiment pressé?

— C'est tout à fait pressé..

— Allons! fit Dumont résigné. Nous continuerons à interroger ce sauvage ensuite.. Faut pas le laisser "gratter" (décamper) surtout, Trim..

Ils sortirent.

XVI
L'enquête

Le lendemain, à la première heure, une nouvelle se répandit dans le village: des Assiniboines, qui arrivaient du Nord, racontaient qu'un combat avait eu lieu la veille, à la montagne du Coup-de-Couteau, près de la rivière Bataille, entre les troupes du colonel Otter et les Indiens de Poundmaker.

Bien que surpris à l'improviste par quatre cents hommes avec deux canons et une mitrailleuse, le Faiseur d'Enclos (1) et sa bande s'étaient si énergiquement défendus que l'engagement, commencé à 7 heures du matin, s'était terminé à midi par la retraite des troupes canadiennes sur Battleford.

Ce succès était commenté avec satisfaction par quelques Bois-Brûlé réunis aux environs du bac:

— N'y a pas à dire, v'savez.. Poundmaker est un luron..

— N'a-t-il pas déjà eu maille à partir avec la police montée? demanda Henry de Vallonges qui venait d'arriver.

— Si fait, M'sieu le vicomte! Et puis d'une fois encore.. Ah! ben sûr que c'est un sauvage qu'est guère endurant. Les Anglouais le craignent comme la "picotte"!

En prononçant ces mots, le vieux François La Ronde avait un air si convaincu et si ravi que le vicomte ne put réprimer un sourire. Il partageait pourtant à bien des égards l'enthousiasme du trappeur pour le rebelle. Il avait vu, à plusieurs reprises, le "Faiseur d'Enclos" au camp métis, à l'époque où Dumont harcelait la police montée du côté de Battleford avant la chute de Fort-Pitt, et cet homme l'avait frappé par son physique et ses allures. Maintenant que le nom de Poundmaker était sur toutes les lèvres, Henri se plaisait à retrouver dans son souvenir le chef sauvage tel qu'il l'avait aperçu un jour au milieu d'autres Indiens, à demi drapé dans sa couverture, avec sa longue chevelure noire qui lui tombait à la ceinture, tressée en plusieurs nattes ornées d'anneaux de cuivre et dont une mèche retroussée sur le front en forme de crête de coq donnait à sa physionomie sévère un caractère inoubliable de fierté. Une stature élégante et haute une figure assez allongée pour un homme de cette race, faisaient de Poundmaker un de ces beaux types de Peaux-Rouges dont certains auteurs ont abusé dans leurs récits.

Toute sa personne révélait un chef, et, à en croire ceux qui l'avaient fréquenté, rien en lui n'était pour démentir ce titre.

Dès le début de la campagne, secondé par le Mosquito et le Faisan-Rouge, il s'était emparé de Battleford, dont les habitants et la garnisons avaient dû se réfugier dans le blockaus situé au confluent de la Saskatchewan et de la rivière Bataille. Il avait aussi dispersé les colons de Sainte-Angèle et fait prisonnier le directeur de cette mission, le P. Cochin, qui n'eut jamais, au reste, qu'à se louer de la conduite du chef à son égard.

L'arrivée de Trim le guérisseur changea le cours des idées de Vallonges. Il songea immédiatement à Jean, puis au Loucheux qu'une décision assez inattendue de Gabriel Dumont avait déchargé, la veille au soir, de l'accusation qui pesait sur lui: la blessure de Jean La Ronde, selon le chef métis, devait être attribué à une maladresse de l'Indien et à une imprudence de la victime.

Cette solution n'était pas de nature à satisfaire Trim, fort rancunier de sa nature; sur ce sujet, il ne tarissait pas et confiait à tout venant sa désillusion. Il ne manqua pas de s'arrêter devant le Français:

— Voyons, M'sieu le vicomte, c'est-y ben pensé! Un sauvage aussi mauvais, aussi chuchottant, v'sayez ben.. l'avouère laissé aller!.. On ne m'ôtera pas ça de l'idée à moué un vieux "métif" qui connaît ben les "gensses".. non: on ne m'ôtera pas de l'idée qu'il en avait contre Jean La Ronde et qu'il a tiré dessus comme su' un carcajoux.. Ah! y a quéque chose là-dessous, ben sûr..

Les petits yeux encore vif de Trim-médecine luisaient dans sa figure d'un brun sale assez semblable à celle d'une vieille femme ridée. Il se frotta le menton et reprit sans tarder:

— Et aussi, M'sieu le vicomte, croyez ben que j'sais pas le seul à dire ça.. Tenez: y a François, le vieux François qui jase là à deux pas de nous.. eh ben! y n'est pas d'humeur plaisante non plus depuis qu'on a laissé aller le Loucheux.

Sur ce point, le Français était tout aussi bien fixé que son interlocuteur. Il savait que le grand-père de Jean admettait difficilement qu'un tireur comme le Cri eût involontairement blessé un des siens, même dans la circonstance où les choses s'étaient passées.. Et s'il avait agi dans le trouble de l'ivresse commençante, ainsi que Dumont avait paru le laisser entendre, n'était-il pas, malgré tout, dans une certaine mesure, responsable? Le vieux métis ne cachait à personne, d'ailleurs, son intention d'éclaircir ce dernier point.

Ce n'était pas au reste que Gabriel Dumont lui-même eût renoncé à s'occuper du Loucheux: maintenant, qu'instruit par Pierre, il savait quels terribles soupçons autorisait la conduite de Jean La Ronde, il était décidé à poursuivre sans tarder son enquête, et un nouvel interrogatoire de l'Indien lui semblait de toute nécessité: quel rôle avait joué cet homme dans cette mystérieuse affaire? Etait-il comparse de Jean ou bien plutôt on mauvais génie? La dernière hypothèse lui semblait la plus vraisemblable. Cet homme, de face chafouine que son léger strabisme enlaidissait encore, avait quelque chose d'énigmatique et d'inquiétant. Il courait sur son compte des bruits fâcheux: un double meurtre, celui de ses deux femmes, l'avait, disait-on, obligé à quitter sa tribu, une tribu de Cris des Bois qui errait beaucoup plus à l'est. A la vérité, depuis six années qu'il habitait Batoche, il avait cumulé paisiblement les métiers de maquignon et de trappeur sans qu'on eût guère eu à lui reprocher autre chose que son goût trop prononcé pour les spiritueux; malgré tout il était peu sympathique en général et plus d'un Bois-Brûlé avisé déclarait sans ambages qu'il n'était que prudent de ne pas se fier à ce petit homme sec, maigre, aux yeux bigles et pourtant si perçants.

Quant à lui, d'une affaire dans laquelle il n'avait vu que les sortilèges d'un "homme-médecine", son instinct de sauvage lui faisait pressentir qu'il n'était plus en sûreté à Batoche. Après son élargissement, il avait pourtant gagné la cabane en troncs de sapins, refuge ordinaire des éclaireurs indiens et métis au retour de leurs expéditions. C'est là qu'il avait passé la nuit.

Le lendemain, de bonne heure, il alla détacher son "bronco", un petit alezan au nez busqué, aux oreilles couchées, aussi laid et aussi rébarbatif d'aspect que son maître. Comme il s'apprêtait à le seller, survinrent les messagers qui annonçaient le succès de Poundmaker sur la rivière Bataille en quelques minutes, un certian nombre de métis furent rassemblés en cet endroit, et l'arrivée du vieux François avec Henry de Vallonges ne fit qu'engager le Cri à hâter son départ. Tout au récit des éclaireurs assiniboines, le trappeur ne semblait pas l'avoir aperçu, mais la vue de son mortel ennemi, Trim-médecine, débouchant à son tour du couvert, lui communiqua un désir si subit d'éloignement qu'il sauta sur son poney à moitié harnaché pour prendre à une bonne allure la direction opposée.

Au moment où il allait dépasser le dernier "log-hut", un homme en sortait: c'était Gabriel Dumont. En voyant la monture du sauvage à peine bridée et si mal sanglée, le subtil métis, pris d'une défiance, fronça le sourcil:

— Hé là! Pitre-le-Loucheux!

Pitre-le-Loucheux avait, certes, grande envie de faire la sourde oreille et de mettre son "bronco" à la plus vive allure; mais il songea que Dumont avait à la ceinture un gros revolver américain qu'il maniait avec aisance. Il s'arrêta donc:

— Où va ainsi mon frère à cette heure matinale? demanda le Bois-Brûlé.

— Je vais au sud, grand chef, espionner nos ennemis.

— Tu as plutôt l'air d'un homme qui leur tournerait le dos, reprit Dumont, ironique. Depuis quand les guerriers partent-ils en expédition avec des brides mal mises et des montures mal sellées? Mais il n'importe! je suis très content de te voir, car j'avais à te parler.

Quoique plein d'inquiétude, le Cri demeurait impassible.

— Le vent est froid, reprit Dumont, et ma cabane est chaude. Nous y serons mieux pour nous entretenir. Que mon frère mette pied à terre et qu'il entre chez moi!

Une seconde, l'Indien parut hésiter. Mais le Bois-Brûlé, la main négligemment posée sur son étui à revolver, ayant répété doucement: "Que mon frère mette pied à terre", le Loucheux sauta à bas de sa monture et suivit le Sang-Mêlé.

La porte une fois refermée, Dumont fixa sur lui ses yeux vifs et noirs:

— Je désire quelques renseignements, dit-il. Mon frère peut-il me répéter les propos qu'il m'a tenus, hier, au sujet du petit-fils de Renard-Jaune?

Le Peau-Rouge feignit tout d'abord l'ignorance.

— Qu'ai-je donc dit? Cela a passé dans mon esprit sans laisser plus de traces qu'un poisson dans un lac.

— Que le Loucheux se souvienne! ordonna sévèrement Dumont. Est-il donc nécessaire d'avoir recours au "manitokasou" pour le faire parler?

Au souvenir redouté et haï de Trim "le magicien", le Cri se sentit troublé.

— Que mon frère patiente un instant, dit-il vivement. Le guerrier va tâcher de se souvenir.

— Ce qui est vrai, reprit le Sang-Mêlé, c'est que c'est le fils du fils du Renard-Jaune qui t'a donné de l'eau de feu?

— C'est la vérité.

— Je sais aussi que, moyennant cette eau de feu, tu t'es chargé de prévenir les parents de l'absence de leur fils. Mais où allait le jeune homme?

— Je ne sais.. Il n'a pas voulu me le dire malgré mes instances.

— Ta langue est fourchue, homme rouge! N'as-tu pas déclaré que le jeune Sang-Mêlé allait au camp des soldats de la Mère-Blanche?

— Non! J'ai seulement exprimé que c'était mon opinion.. Mais je ne sais rien de plus.

Dumont constata que ces réponses concordaient parfaitement avec celles des précédentes déclarations du Loucheux. Pourtant, le rôle de ce dernier dans l'affaire demeurait encore bien peu clair.

Feignant des recherches parmi les paperasses étalées sur la table devant lui afin d'impressionner l'Indien, il déclara:

— Moi, j'ai acquis la preuve que le jeune Sang-Mêlé nous avais trahis.

Il leva les yeux. L'homme était impassible. Alors, lentement, il ajouta:

— J'ai acquis aussi la preuve que le Loucheux était son complice.

Le sourire un peu railleur qui effleura les lèvres du Cri laissa voir qu'il prenait cette accusation pour un stratagème destiné à le conduire à des aveux..

— Ta vue se trouble, dit-il tranquillement. Voilà que tu prends pour un Pied-Noir un fils des Neyowock..

— Ma vue est perçante, au contraire. Tu es le complice du jeune homme. Tu te doutais qu'il agissait mal, et tu le laissais faire..

— Non, car je n'ai songé à le soupçonner que les jours suivants. C'est alors que je l'ai surveillé..

— Tu l'as surveillé, prétends-tu? Eh bien! qu'as-tu remarqué?

— J'ai remarqué qu'il rôdait autour de la maison de bois des prisonniers. Mais il n'y allait qu'à cause de la fille aux cheveux d'or..

— De quelle fille aux cheveux d'or veux-tu parler?

— Le chef ne sait donc pas? Une fille du pays de la Mère-Blanche qui est prisonnière.. Je n'ai pu découvrir de preuve de trahison. Mais si le jeune Sang-Mêlé a trahi, sois sûr que c'est à cause de cette femme.. C'est tout ce que le Loucheux peut dire..

Il y avait dans les paroles de l'Indien un accent de sincérité qui frappa Dumont. Certes, le Cri était sujet à caution, et il ne convenait pas d'accorder un crédit absolu à ses dires. Pourtant, l'explication qu'il donnait de la conduite de Jean La Ronde était très vraisemblable. Prompt à la décision, le Sang-Mêlé résolut d'interroger directement et aussitôt que possible le jeune La Ronde. A l'égard du Loucheux, l'affaire semblait plus délicate, car, s'il était utile et même prudent de le retenir à Batoche jusqu'à la fin de l'enquête, il fallait aussi que rien n'éveillât la défiance de cet homme sagace mais Dumont connaissait trop Pitre-le-Loucheux pour ne pas deviner le moyen immanquable d'arriver à ce but:

— Je crois que le guerrier m'a parlé avec franchise, dit-il sur un ton joyeux. Désormais, nous serons de vrais amis, et, pour le prouver à mon frère, je lui ferai don d'un paquet de tabac!

Les prunelles bigles de l'Indien brillèrent et, tout de suite, sa main s'avança pour recevoir le cadeau.

Pendant qu'il le serrait dans sa ceinture, le Bois-Brûlé continuait.

— J'en réserve beaucoup d'autres à mon frère, s'il veut s'entendre à surveiller le petit-fils du Renard Jaune dès que celui-ci sera guéri de sa blessure Car je prévois que ce jeune cheval un peu fou recommencera ses folies, à peine sur pied.. Que dit le guerrier?

— N'as-tu donc que du tabac, grand chef sang-mêlé? Ma couverture est vieille, et parfois je sens le vent à travers..

— Je te donnerai aussi une couverture neuve. Est-ce entendu?

— J'accepte! répondit le Loucheux.

Leurs mains se touchèrent en signe de marché conclu.

— Bon! Maintenant, l'homme rouge peut se retirer. Il est libre. Personne ne l'importunera plus. Qu'il se souvienne seulement de sa promesse, et je me souviendrai de la mienne.

Le Cri retrouva près de la porte son "bronco", qui, la tête basse, les rênes pendantes, à moitié endormi sur ses pattes, l'attendait. Il le prit par la bride, et il s'éloignait déjà quand il s'entendit enterpeller dans sa langue.

Le vieux François La Ronde s'avançait vers lui, l'air un peu sombre.

— Voilà une heure que je te chercher! déclara-t-il non sans humeur en l'abordant. Tu es donc pareil aux serpents qui se dissimulent dans les trous?

La comparaison déplut au Peau-Rouge..

— Que désire le Renard-Jaune? dit-il sèchement.

— Des explications. Tu sais qu'on a trouvé une balle de ton rifle dans le corps du fils de mon fils.

L'Indien haussa les épaules avec impatience.

— Encore cette histoire! Voilà quatre jours qu'on m'en fatigue les oreilles. Va dans la maison de bois et laisse-moi en paix.

— Te laisser en paix! Non, non: pas avant que tu n'aies expliqué clairement pour quelles raisons tu as tiré sur le fils de mon fils..

— Vieillard! ouvre bien les oreilles: le grand chef sang-mêlé a dit que personne ne m'importunerait désormais pour cette chose. Va-t'en donc! Je ne prononcerai pas un mot de plus!

Et il tourna les talons. Mais, d'un mouvement vif, François La Ronde lui saisit le bras:

— Arrête! s'écria-t-il d'une voix irritée. Tu me dois des explications, homme rouge. Tu me les dois, et tu me les donneras!

— Jamais! fit à son tour le Loucheux en se dégageant.

Déjà, le vieux métis exaspéré portait la main à sa ceinture, lorsque le Cri, le prévenant, bondit sur lui comme un félin. La lame effilée de son couteau levé brilla comme un éclair dans le soleil..

Seulement, elle ne retomba pas.

Un coup formidable qu'il reçut sur le crâne fit chanceller l'agresseur. En un clin d'oeil, il fut désarmé:

— Ah! le pouriou! s'écria Dumont dont le poing vigoureux venait d'épargner au vieux François une blessure peut-être mortelle. Le pourioul!.. Ai-je assez bien fait de sortir!

Aidé du vieillard, il maintint l'homme à demi étourdi, d'ailleurs, tandis que des métis qui passaient à quelque distance accouraient à son appel.

Deux minutes après, le Cri était soigneusement garrotté:

— Et maintenant, qu'on le mette à couvert! s'écria le chef bois-brûlé.. Cet homme va denenir un de nos ennemis mortels et, avant que son sort soit réglé, il convient de le traiter comme s'il était déjà l'ami de nos adversaires.

(1) **Poundmaker** est la traduction anglaise du nom indien du chef et signifie, en effet, **Faiseur d'Enclos**, par allusion aux enclos faits par les Indiens lorsqu'ils traquaient le bison.

VERS LE MARIAGE

Aime celui qui t'aime et sois heureuse en lui
Adieu! Sois son trésor, ô toi qui fus le nôtre!
Va mon enfant béni, d'une famille à l'autre,
Emporte le bonheur... et laisse-nous l'ennui.

Ici, l'on te retient; là-bas, on te désire,
Fille, épouse, ange, enfant, fais ton double devoir
Donne-nous un regret, donne-leur un espoir,
Sors avec une larme; entre avec un sourire.

VICTOR HUGO.

• • •

Ah! comme il est petit vu de notre idéal,
Loin, bien loin sous nos pieds, ce monde si banal!
D'aimer sous l'oeil de Dieu, pour toujours comme on n'aime
Qu'une fois, l'un aimant l'autre plus que soi-même;
Même seul, être deux; n'avoir rien de plus cher
Qu'être une âme et deux coeurs dans une même chair;
Défier l'infortune et dans toute rencontre
N'avoir que des demi-souffrances; mais par contre
Posséder toute joie en double; tellement
Qu'aux jours ensoleillés, c'est un enchantement;
S'aimer tous les jours plus, d'une éperdue ivresse
Avoir des désirs fous de mourir de tendresse...
Sans se parler, savoir ce qu'à deux l'on éprouve
Renaître en des enfants, où chacun se retrouve;
S'aimer encore en eux; leur montrer le devoir;
Et, le coeur toujours jeune, enfin par un beau soir,
Sans craindre que l'amour pour longtemps se délie,
Ne point se dire adieu, mais la tâche accomplie,
En se suivant de près s'envoler vers le ciel,
En un dernier rayon de la lune de miel,
Ah! ce rêve... le seul bonheur qu'il faut rêver
G...., tu me l'as fait trouver.

DR EM. VALENTIN.

—*Extrait de "La Formule".*

• • •

Si le coeur de la femme est comme un lys céleste
Tout parfumé de grâce et de virginité,
Toi qui le trouves beau, si tu veux qu'il te reste,
Mets-y Dieu pour le temps et l'éternité.
Si tu veux être aimé par un tel coeur de femme,
D'un noble et ferme amour, non d'un amour moqueur,
Si tu veux mériter qu'on t'aime pour ton âme
Mets un autre que toi: Mets Jésus dans son coeur.

M. GERARD.



9627.— Robe 34 à 42 de poitrine

Ce modèle est très pratique pour une robe de "toujours aller". Un col long et étroit croisant par devant. La jupe est simple légèrement froncée en arrière. La ceinture peut être omise. Ce patron contient aussi une chemisette avec col.

Pour une taille moyenne ce patron demande: 5⅞ verges de 36 pouces; 4⅛ verges de 44 pouces; 3½ verges de 54 pouces.

Cette robe mesure au bord inférieur 2 verges. Sur envoi de 10 sous on pourra se procurer ce patron au **Département des Modes, West Canada Pub. Co., Ltd. 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man.**

SI VOUS VOULIEZ

Si vous vouliez, jeunes filles, le sérieux entrerait pour une plus large part dans votre vie, vous l'imprégneriez de l'esprit de sacrifice. Si vous vouliez, jeunes filles, vous réfléchiriez que la vanité est un bien mauvais appoint à apporter, en ménage mais que la simplicité la modestie dans la toilette seraient votre plus bel ornement au jour béni de votre mariage.

Si vous vouliez, jeunes filles, vous penseriez que le jeune homme que vous rencontrez dans la rue a droit à votre modestie et vous ne porteriez pas ces décolletés si suggestifs; vous ne vous constituerez pas en suppôts tentateurs, vous qu'on se plait à appeler des anges.

Si vous vouliez, jeunes filles, la piété fleurirait dans votre conduite en songeant que votre influence est grande, vous voudriez vous approchez souvent de la Sainte Table pour en rapporter des provisions de douceur d'amabilité, d'amour du travail, de dévouement.

Si vous vouliez, jeunes filles, vous sèmeriez des sourires autour de vous par les petites attentions dont vous entoureriez vos parents et grand'parents, par la douceur de vos rapports avec vos frères et vos soeurs.

Si vous vouliez, jeunes filles, vous vous feriez des apôtres du bien par vos bons exemples; les bonnes oeuvres trouveraient en vous des auxiliaires toujours prêts à se dévouer sans compter; vous vous diriez que travailler pour Dieu, c'est tisser votre bonheur sur terre et assurer celui de là-haut.

Si vous vouliez, jeunes filles, vous vous créeriez des occupations attrayantes au foyer; la confection de vos vêtements et de ceux de vos soeurs ne devrait pas avoir de secrets pour vous, et ce serait là un des appoints utiles à déposer dans votre corbeille de noces.

Si vous vouliez, jeunes filles, vous feriez des lectures sérieuses, non pour vous seule, mais pour la famille réunie, vous choisiriez des livres où la morale est respectée! L'Evangile, l'Imitation, la vie des Saints, (Oh ne souriez pas), trouveront en vous des lectrices assidues!

Si vous vouliez, jeunes filles, vous vous mettriez en garde contre les sorties et les fréquentations sans surveillance aucune; les théâtres et les vues animées seraient bannis de votre vie et vous y auriez tout profit, croyez-moi.

Si vous vouliez, jeunes filles, être de bons anges à la maison, vous en trouveriez mille fois l'occasion par votre amabilité; vos prévenances, on vous saurait gré des efforts que vous faites pour garder l'égalité vous ne ménageriez pas votre dévouement envers votre mère et votre père qui se sont tant dépensés pour vous.

Si vous vouliez, jeunes filles, vos grands frères ne seraient pas si pressés de quitter le foyer, pour consacrer leur soirées au sport, aux tables de jeu, au théâtre, vous auriez mille et une petites industries pour les retenir; vous vous intéresseriez à leurs projets, vous les conseilleriez, ces grands enfants, le tout serait fait avec tact, délicatesse sans découragement au premier échec. la persévérance mène au succès.

Et vous seriez ainsi des bons anges toujours chéris, toujours respectés et surtout toujours écoutés.

Echo Paroissial.

CHRONIQUE

Page Féminine

Contre cette ardeur des femmes à chercher la science, fut-ce d'un enseignement suspect à leur foi, il n'est qu'un remède: offrir aux femmes un enseignement qui leur donne la science, en respectant, en fortifiant cette foi. — ETIENNE LAMY.

Si vous avez visité des serres de fleurs dans le beau temps de Pâques, vous avez été sans doute attiré, parmi les fleurs qui vous offraient leurs beautés et leurs sourires, vers le lis, superbe d'élégance, éclatant de blancheur. Sa magnificence a réjoui votre vue et les flots de parfum qui s'échappaient de ses étamines d'or ont grisé votre coeur. Admirez-la cette fleur sans tache, elle est l'emblème de cette vertu charmante qui sied si bien à toutes les femmes, mais particulièrement à la jeune fille.

Les auteurs de tous temps ont vanté et chanté les beautés de l'âme pure; ils ont affirmé, et avec raison, que l'innocence est la gardienne de tout ce qu'il y a de meilleur dans le monde; ils ont prouvé que les coeurs flétris étaient incapables d'aimer avec dévouement, les ténèbres enveloppent leur âme et paralysent leur pensée. Aussi n'est-ce pas avec un sentiment d'horreur que plusieurs ont lu les lignes d'une femme, le Docteur Anna Moutet, qui veut inventer une nouvelle morale en encourageant le vice et plaçant sur un piédestal les pauvres malheureuses qui pour un peu d'or, vendent leur honneur et foulent aux pieds le lis de leur innocence pour sacrifier au dieu de la volupté.

Emile Faguet a bien raison quand il dit: "On ne peut plus inventer la morale ni en morale. Si l'on dit des choses bonnes, elles sont "anciennes, et si l'on dit des choses neuves, "elles sont mauvaises."

Cette femme Docteur aiderait beaucoup, il me semble, au progrès de la natalité humaine, si elle prêchait aux mères ignorantes qui laissent mourir nombre d'enfants fauté de soins. Elle pourrait de ses conseils éloquents guider, les jeunes mères de famille dans leurs premiers devoirs envers les petits enfants. Enfin, elle devrait appeler le juste courroux de Dieu et de l'Etat sur ces femmes égoïstes qui, craignant pour leur fraîcheur et leur beauté, mesurent le nombre de leurs berceaux.

Certes, la perfection n'est pas de ce monde; le lis exposé à un vent violent se casse et se fane. C'est à nous, mères chrétiennes, de veiller sur nos tendres fleurs en prenant garde qu'elles n'entendent et ne voient ni dans la famille, ni au dehors, rien qui pourrait souiller leur imagination et leur coeur.

GERTRUDE.

RECETTES

Tire à la Sainte Catherine No 1

Ingrédients: ½ tasse de sucre; 2 tasses de mélasse; gros comme une noix de beurre; 2 cuillerées à thé de vinaigre; essence au goût.

Préparation: Faites bouillir jusqu'à ce qu'elle casse quand vous en plongez une petite quantité dans l'eau froide. Versez dans un plat beurré et avant qu'elle soit tout à fait refroidie étirez-la lestement.

* * *

Tire à la Sainte Catherine No 2

Ingrédients: 1 tasse de mélasse; 1 tasse de sucre; ½ tasse de beurre.

Préparation: Faites bouillir jusqu'à ce qu'elle file. Parfumez à la vanille et versez dans une lèchefrite beurrée. Ne l'étirez pas.

Panoche

Ingrédients: 4 tasses de sucre; 1 tasse de lait; 1 tasse de noix (hachées); 1 cuillerée à thé de vanille.

Préparation: Faites bouillir le sucre et le lait pendant une demi-heure. Alors brassez-les bien avec les noix. Ajoutez l'essence et faites refroidir dans des plats beurrés.

LA RELIGION EST L'ENNEMIE DE LA LIBERTE

Qu'entendez-vous par ce mot de liberté? Voulez-vous dire que la vérité ne compte pas et que l'homme est libre de penser et de dire tout ce qu'il veut? Que le bien ne compte pas et que l'homme est libre de faire ce que bon lui semble? Que Dieu ne compte pas et que l'homme est libre de l'adorer ou de le blasphémer, ou de le dédaigner? Que la religion ne compte pas et l'homme est libre de croire ou de ne pas croire; que l'impiété a les mêmes droits que la religion et mérite la même protection? Dans ce cas, oui, la religion est l'ennemi d'une pareille liberté; car il n'y aurait, alors ici-bas ni vrai ni faux, ni bien ni mal, ni Dieu ni maître; elle conduirait au scepticisme, à la démoralisation et à l'anarchie. La religion la condamne, et elle fait bien,

La Religion est l'ennemie de la liberté? Pas du tout. Vous allez voir. Quand apparut la religion chrétienne, il y a 1900 ans, les quatre cinquièmes des hommes étaient esclaves. Que fit-elle alors? Elle prêcha la paternité divine, l'unité de la race humaine, la fraternité universelle. Elle abolit l'esclavage. Elle sépara le pouvoir religieux par cette parole: "Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu", et par là les consciences furent affranchies de la juridiction de César. Elle a donc fondé la liberté.

Elle a fait plus encore. Elle a sauvé la liberté par le droit d'asile, par le rachat des captifs, par les corporations. Elle a sauvé la liberté du peuple de la tyrannie des princes, en servant d'arbitre et de refuge aux sociétés naissantes. Elle a sauvé la liberté des citoyens par l'affranchissement des communes, en faisant entrer dans les moeurs et dans les lois l'égalité civile et politique, en abaissant les barrières qui séparaient les esclaves des hommes libres, les serfs du seigneur, les roturiers des nobles. Elle a ainsi peu à peu rapproché tous les rangs.

La Religion est l'ennemie de la liberté? Mais c'est elle qui, aujourd'hui revendique la liberté de conscience, la liberté du culte, la liberté de la presse, la liberté d'association et d'enseignement. Elle fait sienne la belle parole de Garcia Moreno: "Liberté pour tous et pour tout, excepté pour le mal et pour les malfaiteurs". Voilà sa manière de voir. C'est du bon sens.

Concours d'Histoire du Canada

Un bon nombre de compositions nous sont parvenues pour le premier concours d'Histoire du Canada; c'est un commencement et nous félicitons tous ceux qui ont bien voulu y prendre part.

Nous avons fait, nous aussi, une découverte: c'est que, parmi nos petits Canadiens-français, il y a de grands talents qui n'attendaient que le moment de se révéler et qui ont su profiter de notre concours; nous souhaitons que tous ceux qui sont restés dans l'ombre suivent l'exemple de ces petits patriotes.

Il est malheureux que nous ne puissions pas récompenser tous les concurrents; il nous faut choisir (et le choix est même assez difficile), mais nous sommes certaines que personne ne sera mécontent et que tous travailleront de leur mieux pour le concours du 15 décembre.

Tous ceux qui mériteront des "Mentions Honorables auront le droit de concourir pour un prix de série.

CONDITIONS DES CONCOURS.

1.—Il y aura un concours chaque mois.

2.—Les compositions devront être rendues pour le 15 de chaque mois, afin que l'on puisse les corriger et faire le choix des quatre meilleures, qui seront ensuite publiées dans la presse française.

3.—Pourront prendre part aux concours: 1o. Les enfants au-dessus de 14 ans qui fréquentent les écoles; 2o. Les enfants de 10 à 14 ans.

4.—Les compositions ne devront pas contenir moins de 300 mots pour la première catégorie, et pas moins de 200 pour la deuxième.

5.—Un prix sera donné pour la meilleure composition de chaque catégorie.

6.—Pour ne pas surcharger le Comité des Juges du Concours, il est entendu que chaque localité qui voudra bien concourir n'enverra que ses trois meilleures copies.

7.—Le sujet du deuxième concours sera: "La Fondation de Québec.—Ce sujet pourra être traité comme suit: (a) Portrait de Champlain; (b) Première administration de Champlain et organisation de la colonie; (c) Prise de Québec et deuxième administration de Champlain; (d) Leçons pratiques. — Les compositions devront être limitées à quinze cents mots (1,500).

8.—Les points seront basés: 1o. Sur les connaissances historiques; 2o. Sur l'orthographe; 3o. Sur la forme.

9.—Les prix du concours seront: Deux Histoires du Canada, don de S. G. Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface.

10.—Chaque concurrent devra mentionner: 1o. Ses nom et prénom; 2o. Son âge; 3o. L'école fréquentée; 4o. L'adresse.

11.—Toutes les compositions devront être adressées à

LA LIGUE DES DEMOISELLES CATHOLIQUES DE LANGUE FRANCAISE,
CASIER POSTAL 44,
SAINT-BONIFACE, MAN.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

EVANGILE

XXIV DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

S. Matth., XXIV, 15-35.

En ce temps-là Jésus dit à ses disciples: Quand vous verrez donc l'abomination de la désolation, prédite par le prophète Daniel, établie dans le lieu saint, — que celui qui lit entende, — alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes; que celui qui se trouvera sur le toit ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison, et que celui qui sera dans les champs ne retourne point chez lui pour prendre son vêtement. Malheur aux femmes qui seront alors enceintes ou nourrices! Priez donc le Seigneur que vous ne soyez pas obligés de fuir ni en hiver, ni le jour du sabbat; car la tribulation sera si grande alors, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours ne devaient pas être abrégés, personne ne serait sauvé; mais ils seront abrégés en faveur des élus. Alors, si quelqu'un vous dit: Le Christ est ici ou: il est là, ne le croyez point. Car il paraîtra de faux christs et de faux prophètes, qui opéreront des prodiges et des merveilles étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus mêmes. Je vous en ai avertis. Si donc on vous dit: Le Christ est dans le désert, n'y allez point. Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, n'en croyez rien. Car l'avènement du Fils de l'homme sera comme l'éclair qui part de l'orient et brille tout d'un coup jusqu'à l'occident. En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y rassembleront. Aussitôt après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus de lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel; à cette vue, tous les peuples de la terre feront éclater leur douleur, et ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté. Il enverra ses anges, qui feront entendre le son éclatant de la trompette, et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, d'une extrémité du ciel à l'autre. Comprenez ceci par une comparaison tirée du figuier. Lorsque ses branches sont encore tendres, et que ses feuilles commencent à naître, vous jugez que l'été est proche. De même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme va venir, et qu'il est à la porte. Je vous dis en vérité, cette génération ne passera point que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

La doctrine de Jesus-Christ

Nul n'a parlé comme lui

Un jour, Jésus-Christ entra dans la synagogue de Nazareth, suivant l'usage, et expliqua les Saintes Ecritures. Après la lecture des textes, chacun était appelé à dire son sentiment et à proposer son commentaire.

Le Sauveur lut ce passage d'Isaïe: — **L'esprit de Dieu est sur moi, Il m'a envoyé pour évangéliser les pauvres.** Le Christ explique cette parole dans laquelle il montra la divinité de sa mission. Les auditeurs étaient stupéfaits: "N'est-ce pas le fils du charpentier? disaient-ils. [illegible]"

En toutes circonstances [illegible] la profondeur de sa sagesse. D'où la parole des pharisiens: [illegible] cet homme.

I. — CE QUE LE CHRIST A ENSEIGNE

Seul il a enseigné sans aucune erreur

Son enseignement est sans aucune erreur. — Le philosophe trouve des erreurs dans Platon, dans Socrate, dans tous les docteurs de l'humanité; nul n'a été parfait sur la morale.

Trouvez-nous s'il y a un point dans la doctrine chrétienne qui soit [illegible] point que la conscience [illegible] ouvertement réprouver? On n'en trouvera pas un seul.

Un docteur parfait ne peut pas exister sur la terre. Le docteur parfait a été Jésus-Christ, sans aucune erreur. N'est-ce pas la preuve de la divinité de sa doctrine?

Il affirme en Dieu. Point de discussion, point de **peut-être**. Ce n'est pas le chercheur qui va pas à pas dans la découverte de la vérité. Il parle, il n'hésite jamais: la vérité jaillit de ses lèvres comme la lumière jaillit du soleil.

Le dogme catholique.

Rien n'est beau comme le dogme catholique. Ensemble coordonné avec une logique parfaite, la doctrine de Jésus-Christ donne satisfaction à toutes les exigences de l'esprit, comme sa morale répond à tous les besoins du coeur.

Les ennemis de la religion sont obligés de le reconnaître: "L'enseignement de Jésus-Christ, a dit Renan, est le plus bel enseignement moral que l'humanité ait reçu. Chacun de nous lui doit ce qu'il y a de meilleur en lui. Le discours de la montagne ne sera jamais dépassé."

A cette doctrine plénière, vous pouvez poser toutes les questions: pour [illegible] elle a des réponses claires, profondes et sublimes.

D'où venons-nous? Que sommes-nous? Où allons-nous? Le christianisme, seul répond avec certitude à ces questions. Il a une réponse à tout. En dehors du christianisme, c'est-à-dire en dehors de Dieu notre Créateur et notre Sauveur, de l'âme, notre grandeur, du ciel, notre destinée, il n'y a que des **peut-être**.

La morale.

Le Christ, avec une netteté merveilleuse, a tracé à l'homme ses devoirs envers Dieu, envers lui-même et envers la société.

Toute faute, tout crime contre la loi naturelle sont choses sévèrement proscrites. Le désir même, la pensée coupable du mal sont réprouvés.

Tout ce que la conscience humaine demande naturellement, est exigé. Mais le Christ fait que l'homme s'élève bien plus haut que la rectitude naturelle. Les conseils qu'il a donnés, de pauvreté volontaire, de chasteté angélique, d'obéissance, poussée jusqu'à l'abnégation la plus sublime, ont porté l'homme à une perfection jusque-là inconnue au monde.

La sanction.

Pour stimuler notre courage, l'Eglise ne cesse de rappeler les magnifiques récompenses réservées à ceux qui le servent. Dans sa doctrine, l'homme trouve un objet aux aspirations et aux espérances qui jaillissent spontanément de son âme et le font rêver à une vie sans fin. Par la menace des châtiments éternels, l'homme est retenu sur la pente où l'entraînent ses passions. Quatorze fois, dans l'Evangile, le Christ fait retentir les menaces de l'enfer éternel.

Il veut qu'il n'y ait pas d'incertitude sur ce dogme, effrayant sans doute, mais qui n'est que la stricte justice.

Rappelons la parole qui doit couper court à toute objection: "Que sert à l'homme de gagner tout l'univers, s'il vient à perdre son âme?"

Mais s'il procède des rigueurs de la justice, le Christ multiplie les [illegible] de sa miséricorde. Le spectacle attendrissant de sa naissance à Bethléem, sa mort douloureuse, ses grâces, ses sacrements, son pardon plein de tendresse, son Eucharistie, tout nous parle de bonté et d'amour. Tout est fait pour gagner l'homme et lui faire trouver repos pour son esprit et joie pour son coeur.

Civilisation et sainteté.

Quels donc, les philosophes de l'antiquité, Socrate et Platon ont [illegible] le génie. Quelle influence ont-ils exercée? A peu près aucune.

"Le plus grand philosophe de l'antiquité, a dit Voltaire, n'a jamais changé les moeurs de ses voisins, de ceux qui habitaient la même rue que lui."

Quelle efficacité a eue l'enseignement de Jésus-Christ? Il a changé le monde, créé la civilisation, transformé l'individu, la famille et la société.

Il faudrait comparer, pour s'en rendre compte, la civilisation romaine et la civilisation chrétienne, étudier la barbarie, la cruauté, la volupté, à peine voilées sous le faste des patriciens du siècle d'Auguste. Il faudrait voir comment on traitait les esclaves. On les vendait comme de vils animaux; quand ils étaient devenus vieux et impotents, on les envoyait mourir de faim au Vélabre, quand le riche patricien ne les jetait pas en nourriture aux murènes de ses viviers. On les tuait pour un vase brisé. Dans ces temps barbares, la charité pour le pauvre était inconnue, la pureté méprisée."

Partout ailleurs où le christianisme n'a pas pénétré, les nations sont restées barbares.

Là où le christianisme a disparu, en Afrique, par exemple, la dégradation ancienne est revenue. Comparez l'Afrique musulmane avec l'Afrique chrétienne du temps de saint Augustin.

Voyez que de saints le Christ a donnés au monde.

"Tout est bon au christianisme pour faire un saint: un enfant, un guerrier, un savant, un pâtre, un roi, une jeune fille, une âme pure, une âme déjà criminelle, tout devient entre les mains capable de sainteté."

Prenez la vie des saints à n'importe quelle page, vous y trouverez des merveilles de vertu et de sainteté. Lisez la vie de saint Louis, de saint Vincent de Paul et de tant d'autres.

Je voudrais bien savoir quelle doctrine a produit des hommes comme ceux-ci!

Est-ce que ce n'est pas la manifestation d'une vertu divine?

On connait l'arbre à ses fruits.

Or, si l'on connait l'arbre à ses fruits, il faut dire que la doctrine de Jésus-Christ est divine, car elle a produit des fruits divins.

Cela est incontestable et incontesté:

"Si nous ne connaissions rien du christianisme, ni sa doctrine, ni son histoire; si l'arbre et les racines nous étaient entièrement cachés, mais que les fruits seulement nous fussent offerts, nous serions encore obligés de reconnaître que ces fruits ne sont pas de ceux que la terre porte et que leur sève provient d'un principe surnaturel." **A. Nicolas.**

II. — COMMENT IL A ENSEIGNE

Surtout, il a pratiqué sa doctrine, il a commencé par agir avant d'enseigner.

"Fais ce que tu commandes, écrivait Lactance, si tu veux que je sache que cela est possible. Les hommes préfèrent les exemples aux paroles: la parole est facile, agir est difficile." Et la vie de Jésus-Christ fut telle qu'il pouvait dire à ses ennemis: Qui de vous m'accusera de péché?

Il a enseigné par l'exemple, de telle sorte que sa doctrine, avant tout, c'est sa vie.

"Si j'examine le caractère de l'homme dont les Evangiles nous retracent l'histoire, j'y trouve les traits de noblesse et d'élévation tels, que jamais un juif n'eût réussi à rien inventer de si parfait.

"La tranquille et paisible grandeur de ce sage qui, caché sous l'apparence d'une condition méprisée et abjecte, montre par sa propre puissance le plus haut degré de l'excellence intellectuelle et morale; qui, inaccessible à la crainte, enseigne au monde la vertu véritable, et, dans ce but, veut offrir et offre en effet sa vie en sacrifice, sans être arrêté par l'ignominie dont ce sacrifice doit être entouré, ce serait une invention hors de la portée d'un juif, et d'un juif de cette époque, où tous rêvaient un Messie glorieux.

"Il y a quelque chose de si extraordinaire dans l'ensemble de ce caractère, quand nous contemplons le héros de l'Evangile au milieu des outrages, des persécutions et des souffrances; quand nous le voyons au milieu de ses amis ou de ses ennemis, que le sage, inventant la vie d'un autre sage, n'eût trouvé rien de pareil!" **Dr. Hugh.**

La bonté.

C'est le caractère dominant de Jésus. Il accueille avec bonté les petits et les faibles.

"Laissez venir à moi les petits enfants, dit-il à ses disciples, le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent; si vous ne devenez semblables à ces petits, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux."

Il a pitié de ceux qui souffrent. Sur son passage, on apporte les malades. Il étend les mains et les guérit.

Il ne s'irrite point si on le reprend. Jusque dans les opprobres de sa passion, il garde sa douceur. C'est l'agneau que l'on mène à la boucherie. "Si j'ai mal parlé, dit-il au valet qui le frappe au visage, montrez ce que j'ai dit de mal; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous?"

Sur une croix, il demande pardon pour ses bourreaux: "Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font!"

Sa loi, c'est l'amour

Un docteur juif lui pose cette question: "Quel est le plus grand commandement de la loi?" Jésus lui répondit aussitôt: "Vous aimerez le Seigneur de tout votre coeur, de toute votre âme, de toutes vos forces: voilà le premier et le plus grand des préceptes. Le second est semblable au premier: "Vous aimerez le prochain comme vous-même. En ces deux commandements sont renfermés la loi et les prophètes."

Cet amour doit aller jusqu'au pardon des injures, jusqu'à l'amour des ennemis. "Pardonnez, et il vous sera pardonné, aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous calomnient et vous persécutent; ainsi vous serez les vrais enfants de votre Père céleste."

Sa vie, c'est l'amour.

Le fait seul du Verbe anéanti dans une autre nature humaine, est un grand acte d'amour; mais, durant toute sa vie et jusqu'à la mort, il a voulu nous en donner d'autres preuves. Il se livre par les touchantes faiblesses d'une enfance, qui nous invite à la confiance, à la familiarité; il se livre en se faisant humble et pauvre travailleur, pour relever dans l'esprit des hommes une condition méprisée, et montrer que la véritable noblesse ne dépend ni du rang, ni de la fortune, ni des pouvoirs humains; il se livre par le patient et sublime enseignement de sa doctrine, par la révélation des secrets divins dont il est le témoin; il se livre en travaillant par ses exemples autant que par ses paroles à la régénération de nos esprits et de nos coeurs.

Il y a jusqu'au don suprême, celui de sa vie.

"Personne, dit-il, ne peut mieux aimer ses amis qu'en donnant sa vie pour eux." Et Jésus a voulu donner à tous les hommes cette preuve de son amour." **R. P. Monsabré.**

CONCLUSION

Nul n'a parlé comme lui.

Nul n'a aimé les hommes comme lui.

Aussi nul n'est écouté comme lui.

Nul n'est aimé comme lui.

Après vingt siècles, sa doctrine éclaire les intelligences. C'est la règle de vie de tous ceux qui vivent selon la sagesse.

Après vingt siècles, nul n'est aimé comme lui.

D'autres ont fait école, on ne les a pas aimés.

Pour Jésus, les martyrs versent leur sang, les missionnaires vont au loin faire connaître son nom au péril de leur vie.

Pour Jésus, les vierges se condamnent à la solitude des cloîtres afin de n'aimer que lui.

Pour Jésus, on fait tous les sacrifices, tous les renoncements, on s'immole et on meurt.

On n'a jamais aimé ainsi ni Mahomet, ni Luther, ni Calvin, ni Voltaire, ni qui que ce soit.

Après tout, disait le curé d'Ars, Jésus-Christ est celui pour lequel il y a le plus d'amour.

Cela n'est pas d'un homme et d'une religion humaine.

Jésus-Christ est Dieu et sa religion est divine.

Un mot de Napoléon.

Il n'y a dans le monde que trois grands capitaines: Alexandre, César et moi. Malgré leurs exploits, Alexandre et César, ne sont plus qu'un thème pour les écoliers, mais qui les aime aujourd'hui? Ainsi de moi: mon souvenir vivra peut-être encore cinquante ou soixante ans dans le coeur de quelque brave, et, après cela, personne ne m'aimera plus. Un seul homme est encore aimé sur la terre après dix-huit siècles; c'est Jésus-Christ. Montholon; je me connais en hommes, et je dis que Jésus-Christ n'était pas un homme.

(Napoléon, — Mémorial de Sainte-Hélène.)

MA RELIGION EST DE FAIRE DU BIEN AUX AUTRES

C'est très bien! C'est ce que la Religion nous enseigne à chaque page de l'évangile. Or l'Evangile est le code complet de la morale. Il faut donc le prendre tout entier. Eh bien! que dit-il? "Tu aimeras ton prochain comme toi-même." Mais auparavant, il dit: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu". Et il ajoute: "En ces deux commandements consiste toute la loi". Pourquoi donc supprimez-vous, le premier commandement? Pour marcher, il faut deux jambes, n'est-ce pas? Egalement pour faire tout son devoir, il faut pratiquer l'amour de Dieu et l'amour du prochain.

Vous faites du bien au prochain. Vous tenez compte du prochain. C'est bien. Mais pourquoi ne tenez-vous aucun compte de Dieu, qui est la première personnalité, la plus haute et la plus sacrée?— Vous êtes reconnaissant envers vos bienfaiteurs. C'est bien. Mais pourquoi êtes-vous ingrat envers Dieu qui vous a donné la vie et une foule de biens? — Vous obéissez à vos supérieurs. C'est bien. Mais pourquoi désobéissez-vous à Dieu qui est votre plus haut supérieur et qui vous a donné des lois? — Vous respectez et vous saluez vos frères. C'est bien. Mais pourquoi ne respectez-vous pas Dieu? Pourquoi ne le saluez-vous pas?

D'ailleurs, croyez-vous que la religion n'aide pas à être bienfaisant? Quels ont été les plus grands bienfaiteurs de l'humanité? Les saints, c'est-à-dire des hommes qui aimaient Dieu ardemment. Quelles sont les institutions de bienfaisance les plus belles et les plus anciennes? Celles qui ont été fondées par la religion chrétienne: les écoles gratuites, les hospices, les monts-de-piété, les orphelinats. L'amour de Dieu pousse à l'amour du prochain.

Voulez-vous donc vraiment faire du bien aux autres? Soyez d'abord chrétien. Aimez Dieu, et le reste viendra tout seul.

LA RELIGION NE SUFFIT PLUS

Et qu'avez-vous à mettre à sa place? Rien; vous éteignez les croyances: voilà un moyen étrange d'éclairer la terre! Vous déchirez l'Evangile: croyez-vous que l'humanité puisse vivre des négations de Renan et des ordures de Zola? Vous brisez la croix: que donnerez-vous à ceux qui souffrent et qui pleurent? Vous fermez les écoles chrétiennes: où trouverez-vous des dévouements pour suffire aux besoins de l'éducation populaire? Vous chassez les religieux et les religieuses: c'est la fleur de l'humanité qui s'en va; et qui aurez-vous désormais pour prier, pour prêcher, pour enseigner, pour se dévouer héroïquement? Vous démolissez sans pouvoir reconstruire!

Qu'avez-vous donc à mettre à la place de la Religion? La lecture, l'écriture et le calcul? En serez-vous plus honnêtes et plus braves? Les lettres, les sciences et les arts? Que sont-ils sans Dieu, sinon de brillantes inutilités et des instruments de corruption! — Le bien-être? Mais il n'y en a pas pour tout le monde, et ce n'est pas lui qui fait une civilisation, ni un peuple grand. — De nouvelles lois? Mais si elles ne sont pas imprégnées de l'esprit chrétien, elles seront emportées comme la poussière que le vent chasse devant lui!

Qu'avez-vous donc à mettre à la place de la Religion? La raison pure, la conscience? Ce ne sont là que des mots si la religion ne vient les régler, les épurer et les transfigurer. — La justice, la solidarité? Mais ces biens-là ne se trouvent pas en dehors des pays où la croix est plantée, et on les perd en perdant la religion de Jésus-Christ. — La liberté, l'égalité, la fraternité? Vaines paroles dont l'Evangile seul peut faire des réalités vraies et vivantes. — Les droits de l'homme? Mais ils sont inférieurs aux droits de Dieu, et seule, la religion, en promulguant les droits de Dieu, a restauré les droits de l'homme. — La paix, l'ordre, le progrès social? Mais ce sont là des fruits du christianisme: Vous voulez les fruits et vous rejetez l'arbre qui les porte.

Vous voulez détrôner Jésus-Christ? Qu'êtes-vous donc comparé à Lui? Vos vertus sont-elles plus grandes, vos moeurs plus chastes, votre autorité plus haute? Quand vous aurez fait la dix-millionième partie du bien que le Christ a fait ici-bas, vous aurez le droit de le discuter, et on vous passera l'enfantine ambition de le remplacer. En attendant, je reste agenouillé devant Lui!... et je vous invite à en faire autant.

LA RELIGION EST ARRIEREE ET RETROGRADE

Entendons-nous bien. Elle est arriérée et rétrograde en ce sens qu'elle ne veut pas changer et qu'elle ne changera jamais son dogme, sa morale et ses sacrements. Cela doit être; car s'il y avait un Dieu autrefois, il y en a un encore aujourd'hui. S'il y avait une âme dans le corps de l'homme, il y a une âme. S'il y avait douze articles dans le Symbole, dix commandements de Dieu et sept sacrements, il y a encore cela aujourd'hui. Les découvertes de la science n'y sauraient changer. L'Eglise n'invente pas la vérité religieuse. Elle la conserve, la propage et la défend. Il est inutile de lui demander, sur ce point, des concessions. Elle est, là-dessus, arriérée et rétrograde, c'est-à-dire immuable, incorruptible et irréductible.

La religion est arriérée et rétrograde en ce sens qu'elle contrarie les aspirations légitimes de notre temps? Non, mille fois non! Jetez un regard sur le passé et sur le présent.

Au moyen âge, elle a toujours été à la tête du mouvement civilisateur: dans la Gaule, couverte de forêts, quand les moines défrichaient la terre et faisaient de l'agriculture; dans la Gaule agricole, quand les instituts religieux introduisaient l'art de domestiquer les animaux, de travailler les métaux, de faire marcher les moulins à eau et à vent, l'art de l'irrigation et de la canalisation; sous la féodalité, quand elle inventait l'usage de la boussole, la poudre à canon, la peinture sur verre; quand elle découvrait le nouveau monde, la route maritime des Indes, la rondeur de la terre; quand les Papes encourageaient les premiers essais de l'imprimerie.

La Religion est arriérée et rétrograde?.. Quelle fumisterie!

En Province

N.-DAME DE LOURDES

Nous [illegible] aux lecteurs de "La Liberté", ce jour, une [illegible] de la Vierge et de tout le monument qui a été élevé à la gloire de Notre-Dame de Lourdes, dans l'après-midi du 19 octobre. Pour ceux qui ne l'ont pas vu, voici de quoi se compose le monument: statue en marbre du Tennessee, [illegible] immédiatement dessous en marbre; jusqu'à la pierre carrée de granit rouge, d'un bel effet. Le granit repose sur du marbre encore. Les deux autres pièces sont du Tennessee encore; enfin le premier gradin qui se voit appartient aux fondations, en ciment solide.

Le reporter "sans gêne" a fourni déjà quelques données; le plus important de cette cérémonie qui avait réuni tant de monde: la paroisse y était représentée, nombre de pieux fidèles des environs s'étaient rendus pour assister au dévoilement de la statue et à tout le reste du programme. Cette assistance nombreuse nous permet d'appeler l'inauguration du monument un triomphe: triomphe à la gloire de Marie, triomphe de l'idée chrétienne, etc. Les chants latins et [illegible] vulgaire, l'enthousiasme religieux, tout était là. La brièveté [illegible], un peu de froid aussi avait coupé court, malheureusement, à une préparation plus digne autour que le monument. Toutefois, il y avait encore de quoi parler aux yeux.

La Vierge de Lourdes va-t-elle, en développant encore la piété, susciter des pèlerins pour chaque année? Nous le souhaitons pour le bien de tous.

Monseigneur notre archevêque, dans une pieuse improvisation, pria la Vierge immaculée de bénir tous chacun des assistants, de bénir les familles, la paroisse, le diocèse, que cette prière de notre chef soit exaucée! Le ciel au temps voulu, se manifeste de façon à Lui connue et qui gagne le [illegible]. De l'attention grandiose à l'inauguration du monument par Monseigneur, nous pouvons conclure que c'est l'espoir fondé qu'un rayon céleste à lui sur la Montagne de Pembina, car Marie, la Vierge puissante, ne bénira pas seulement la paroisse de Lourdes, mais toute cette région; ses bontés ne sauraient être limitées à une si faible circonscription, car Marie aime tous ses enfants.

x x x

P.-S. On nous prie de rectifier une coquille, les deux derniers mots de "Sans gêne", la semaine passée. Les mots "trop tôt" y remplaçaient le mot "beaucoup" du reporter.

ST-NORBERT

Ne pas oublier que c'est dimanche prochain, à la salle de l'Académie Riché qu'aura lieu la partie de cartes au profit des orphelins de St-Boniface.

Venez en foule c'est pour un grand but.

ABBE-VILLE, MAN.

La semaine dernière plusieurs nous ont quittés pour aller rendre visite à des parents à Saint-Boniface et à Winnipeg; ils doivent revenir sous peu.

Mercredi le 12 nous avons eu une magnifique soirée de paniers, malgré les mauvaises routes et l'opposition d'un certain groupe. En effet la soirée a été bien agréable. Il y eu de la musique et du chant en abondance. L'assistance était très restreinte; les familles dont les noms suivent étaient présentes seulement: Kobs, Frappier, Bazinet, Lagimodière, Lavoie, Paul, Hus, Cowey et Lamoureux. Huit paniers seulement avaient été apportés: c'étaient ceux de Mr. Frappier (3), Kobs (1), Lavoie (1), Lamoureux (2) et M. L. Halde (1). Cependant la somme des huit paniers s'est élevée à $50.75. Il y a eu aussi tirage de certains articles mais le résultat ne sera connu que dans quelques jours. Le total de la soirée dépassera certainement les $60.00. Ce qui prouve que s'il y avait eu de la bonne volonté chez tous le résultat de cette soirée au profit de l'église aurait été magnifique. Malgré tout il est très satisfaisant. Nous devons un grand merci à l'encanteur Mr. J. Bazinet et à Mr. Desharnais qui s'est occupé de la raffle.

Waarheid.

BROAD VALLEY

Depuis le 1er octobre, le train vient tous les jours de Winnipeg; il arrive le soir à 4 heures, et repasse le matin à 6 heures; cela nécessite la marche de deux convois qui se croisent à Argyle, car le train est toujours mixte, c'est-à-dire qu'il vient toujours à la vitesse foudroyante de 10 à 12 milles. Ce n'est pas encore ce que nous espérons, mais tout vient à point à qui sait attendre; il y a des districts plus anciens que le nôtre et qui sont plus mal servis.

* * *

Mme Ernest Thévenot a donné le jour à superbe garçon qui a reçu les prénoms de Emile-Gustave.

* * *

Mr. et Mme Jean Baptiste Rozière, de N.-D. de Lourdes, sont venus en promenade chez leur beau-frère, Mr. E. Thévenot; ils en ont profité pour visiter leurs nombreux amis.

* * *

Mr Jean Letarte, anciennement de Broad-Valley, vient de mourir aux Etats-Unis, où il était en promenade.

* * *

L'épouse de Mr. Ratchmark a donné le jour à deux garçons qui sont arrivés juste pour l'inauguration du magasin que leur père vient d'ouvrir au village.

* * *

Le retour de la mauvaise saison nous a ramené M. et Mme Joseph Lavalée, et ses trois fils, Clandor Juhinville, Pierre Beaupré et sa famille.

M. Edmond Poirier nous arrivera la semaine prochaine avec sa famille, il s'ait fait procéder par son tracteur et sa machine à battre, ce sont les machineries dont le besoin se fait grandement sentir dans notre place.

* * *

M. Julien Le Rouyet de St-Claude est revenu passer l'hiver au moulin à scie de M. J. Poncelet.

Le Parigot.

LA SALLE

Mr. et Mme Albert Cormier ont eu la douleur de perdre leur jeune bébé, Gaétane, agée de 8½ mois, le 31 oct. 1919, victime de la coqueluche-pneumonie. Cette chère petite est allée rejoindre sa petite soeur aînée Alberte, décédée le 7 avril dernier de l'influenza. Cette enfant, remarquable par son intelligence, avait fait sa 1ère communion à Noël, à l'âge de 5½ ans.

Chers parents consolez-vous! Dieu a cueilli ces fleurs si belles, si pures pour son parterre céleste!

Notre profonde sympathie à Mr. et Mme Albert Cormier.

Une amie.

McCREARY

L'hôtel de ville est construit. L'enthousiasme créé par l'érection d'un si magnifique édifice fut cependant quelque peu refroidi par la réception du compte rendu des taxes. Plusieurs petits propriétaires commencent à ployer sous le fardeau devenu trop lourd des taxes.

Nos doyens disent que cette construction était nécessaire dans l'intérêt commun. Inclinons-nous devant leur sagesse et expérience et payons.

* * *

M. et Mme R. Doucette après avoir été retremper leur énergie en province natale nous sont revenus bien disposés. Le coin de terre où nous sommes nés, la chaumière témoin de nos premiers ébats a toujours pour nous quelques attraits et c'est avec une douce émotion qu'on revoit ces endroits qui portent bien loin nos souvenirs d'enfance et de vrai bonheur. M. R. Doucette ainsi que M. Champagne feront bientôt l'acquisition d'une "sleigh". M. Doucette en vrai philanthrope va probablement tôt ou tard en faire cadeau à M. Champagne, on sait avec quel soin jaloux M. Champagne préservera sa voiture "express" des intempéries de la saison.

* * *

Mme E. Cantin donna dernièrement naissance à un petit garçon. Nos félicitations et meilleurs voeux à M. et Mme Cantin.

* * *

L'installation électrique de M. Cantin fonctionne à merveille, doué d'une grande habilité en affaires M. Cantin saura bien doter notre village de plusieurs semblables installations électriques.

* * *

Nous croyons constater que le français est plus généralement parlé entre Canadiens-français voilà qui nous réjouit.

* * *

Maintenant que la nouvelle salle municipale est à notre disposition pourquoi ne pas inaugurer quelques petites soirées, partie de cartes, bazars etc., ces réunions intimes sont d'après moi un excellent moyen pour nos amis d'apprendre à se connaître et s'apprécier mutuellement. Dans ces soirées entremêlées de chansons française, dans ces tête à tête avec nos compatriotes que de mots pour rire de gaies histoires, de gracieux compliments ne retrouvent-on pas lorsqu'ils sont parlés dans notre langue. La finesse d'esprit de nos bons Canadiens-français quelque peu alourdie au contact des Anglo-Saxons se retrouve et scintille.

* * *

Melle Lemieux qui est parmi nous à titre de musicienne mérite l'encouragement des nôtres. Son talent musical nous est tous connu notre coeur de chant a fait une heureuse acquisition. Bien surpris et charmés furent les nombreux amis de Mme Champagne lorsque dimanche dernier, habilement accompagnée par Mme R. Doucette musicienne, elle rendit un magnifique solo. Espérons que nous aurons bientôt encore le plaisir de l'entendre.

Un Canayen.

GRANDE SOIREE DE STE-CATHERINE

A Saint-Eustache

Le tirage des billets de raffle d'un bel harmonium donné par la paroisse de St-Eustache aura lieu mardi, le 25 novembre.

Comme c'est la fête de Ste-Catherine, il y aura grande soirée de paniers. On a préparé un joli programme musical. Il y aura de la tire, et de la bonne tire canadienne.

* * *

Nos amis apprendront avec plaisir que nous avons un concours de popularité, entre Melle Gladys Picard, fille de M. Ludger Picard, préfet de la Municipalité de Cartier, et Melle Octavie Dumas, fille de M. Louis Dumas, un des pionniers de St-Eustache.

Ce concours ne durera que dix jours. La grande popularité des candidates nous promet une lutte des plus chaudes.

DUNREA MAN.

Chers lecteurs,

Vous serez sans doute surpris de voir apparaître le nom de notre paroisse dans les colonnes de votre journal, et plus d'un se demandera — Mais, que s'est-il donc passé à Dunrea? Eh bien c'est qu'il s'est passé quelque chose de surnaturel, comme disait notre bon Curé.

Oui, malgré la neige, le froid et les mauvais chemins, le bazar au profit de notre église qui a eu lieu les 3, 4, 5 et 6 novembre a remporté un succès éclatant, comme vous en conviendrez en appréciant qu'il a donné un profit de $1536.80.

La gloire en vient à Mr le Curé qui a donné l'exemple par sa générosité et son dévouement, aux organisateurs et organisatrices et aussi à tous les membres de la paroisse dont le dévouement et la générosité ont été insurpassable.

Un gros merci aux personnes généreuses qui nous ont prêté leur concours en prenant des billets sur les animaux qui ont été raflés. Les gagnants ont été comme suit:

Poulin de 2 ans: Mr J.-A. Bernard, Debden, Sask.; vache laitière, Mr R. Johnston; jument avec poulin, Mr P. Menard; un cheval de travail, Mr D. Fitzpatrick de Margaret.

De nombreux objets de valeur ont aussi été raflés. Les énumérer serait trop long.

Nous avons donc droit de nous réjouir d'un tel succès et sans nous en orgueillir, remercions Dieu, qui a mis dans nos coeurs cet esprit d'oubli de nous-mêmes pour se dévouer à sa gloire.

Un Ami.

OAK LAKE

Nous avons eu l'honneur d'avoir au milieu de nous dimanche dernier, deux révérendes Franciscaines. Elles avaient de jolis exhibits de linge d'enfant, confectionnés par elles-mêmes. Elles étaient les hôtes du presbytère, de vendredi à lundi dernier.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que deux de nos anciens et vénérés paroissiens, MM. Edmond Emoud et Joseph Lebrune ont subi chacun un accident, qui aurait pu avoir des suites assez graves si les bons soins ne fussent arrivés à temps. Le premier a eu un pied écrasé par un cheval, et le second s'est rompu une côte et en a eu deux autres froissées en faisant une chute. Nous sommes heureux d'apprendre qu'ils sont tous deux en voie de guérison.

* * *

Bonne aubaine offerte pour les nôtres: Une demi-section de terre [illegible] bâtisses; 125 acres en culture. Bon pâturage, à proximité de deux villages et écoles, sur la voie principale du Pacifique Canadien, à raison de quinze piastres de l'acre. Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. le curé Derome, de Oak Lake, Manitoba, Casier 94.

* * *

M. Enoch Williams est à bâtir une jolie maison sur la rue Aspen. Oak Lake prend un air de prospérité avec son magnifique rond à patiner et ses superbes résidences privées.

LE CANADA MUSICAL

La revue montréalaise "Le Canada Musical" a attiré l'attention de la France, de l'Angleterre et des Etats-Unis sur notre pays et sur nos artistes parmi les journalistes musicaux. Ceux-ci reproduisent des notes de la revue canadienne qu'ils lisent attentivement. De cette façon, les noms de nos compatriotes se font connaître au loin. Nous existons musicalement ailleurs qu'au Canada et c'est un point capital pour notre avenir artistique. "Le Canada Musical" déploie une activité inlassable dans la recherche et la collection des nouvelles générales qui sont de son ressort. Il s'est acquis une réputation assurée grâce à l'exactitude de ses renseignements toujours bien contrôlés. Notre confrère est vigoureux, il a frappé la note juste en se livrant surtout à la nouvelle plutôt qu'aux articles pédagogiques. "Le Canada Musical" se vend dix sous. Pour les abonnements, $2.00 par année, on doit s'adresser à Casier postal 1509, Montréal.





LECONS DE L'EXPERIENCE.

Nous avons eu cette année une récolte qui a été loin de satisfaire l'attente générale. Pourtant, aux premiers jours d'août, jamais moisson n'avait donnée de plus belles espérances. Quelques jours d'une température trop haute ont suffi pour faire que ce beau blé ne fut plus qu'un grain bien médiocre, avec un rendement plus mince encore.

M. Archibald, directeur des fermes expérimentales d'Ottawa, écrivait en juillet dernier: "Le printemps a été hâtif et le succès de "la récolte dépendra largement de la température des quelques semaines prochaines. "Mais une chose est assurée", ajoutait-il. "Que "la saison soit bonne ou mauvaise, le cultivateur qui a tracé intelligemment le programme "de ses travaux, qui a bien préparé ses champs; "qui s'est servi d'une semence éprouvée, et qui "a semé aussitôt que possible, qui a donné aux "récoltes sur pied tous les soins qu'elles exigent, obtiendra de bien meilleurs rendements "que ses voisins négligents."

Je suis heureux de donner cet extrait d'opinion d'un homme de la réputation de M. E.-S. Archibald. Ce court extrait est en effet un résumé de tout ce que j'ai écrit et dit depuis que je m'occupe d'agriculture. Mettre à temps dans un terrain bien préparé une semence bien choisie, c'est, d'après tous les experts, le secret d'une bonne récolte.

—Mais, direz-vous, avec les pluies que nous avons eues, les chaleurs qui ont suivi et la rouille qui en fut le résultat, pouvions-nous nous attendre à meilleurs résultats?

—Ce Monsieur Archibald ne le laisse pas à deviner quand il affirme que le cultivateur intelligent devait avoir de meilleurs rendements que son voisin négligent. Et c'est bien aussi ce que vous dites vous-mêmes. N'est-ce pas que vous avez souvent dit et que vous le répétez à qui veut l'entendre, que les guérets d'été ont été absolument nuls? Cette année parce que les pluies trop abondantes ont occasionné la rouille; l'année précédente le manque d'humidité avait réduit nos guérets d'été en poussière que le vent avait charriée par tout le pays; une autre année n'avait pas donné meilleure satisfaction. Enfin le guéret d'été n'est plus le moyen de préparer nos champs. Et vous ajoutez: les terrains semés tard n'ont rien fait.

Il y a pourtant sur votre terre un morceau qui a payé; et c'est justement ce champ préparé dont parle M. Archibald. C'est probablement un relevé de pâturage ou de luzerne, ou encore une terre engraissée d'une façon ou d'une autre. Inutile de parler pour rien. Un cultivateur peut bien préparer ses champs, il peut bien à son gré y mettre une semence choisie, mais jamais de la vie il sera maître du temps où il doit faire ses semailles.

D'abord on sème les guérets d'été qui généralement manquent ou par sécheresse, alors que la terre poudre et apporte même la semence avec elle; ou on a trop d'humidité, et c'est alors la rouille qui vient tout détruire.

Au lieu de faire ce travail si coûteux et même ruineux, si on semait d'abord des champs bien préparés par une culture mixte, c'est-à-dire si on semait d'abord des champs préparés par un relevage de trèfle ou pâturage quelconque, on ne manquerait pas son coup. Comme en automne vous commencez à couper votre blé un peu vert pour n'avoir pas à la fin à en couper de trop mur, de même aussi au printemps n'ayez pas peur de laisser là des trous d'eau et semez les places préparées. Si vous ne pouvez pas faire de tours de deux milles à cause de ces trous d'eau, faites-en de plus courts mais semez quand même. Dès qu'il y a possibilité d'aller dans le champ, il faut y être avec une semence remplie de bon grain et profiter ainsi des premières chances.

N.-C. JUTRAS, ptre.

CE QUE PEUT FAIRE LA COOPERATION ENTRE FERMIERS

A Messieurs les Actionnaires.

C'est avec un réel plaisir que nous vous soumettons le premier rapport annuel de la Cie de l'Elévateur des Fermiers de Vonda.

Ce rapport aurait dû être présenté plus tôt, mais la grève des employés de chemins de fer en mai et juin, en retardant l'expédition du grain acheté par l'élévateur, nous a mis dans l'impossibilité de clore l'année financière avant le 31 août. Il nous a semblé préférable ensuite d'attendre la fin des battages pour convoquer l'assemblée annuelle, afin de permettre à tous les actionnaires d'être présents.

Vous savez tous qu'à l'époque de l'organisation de la Campagnie, nous avions surtout pour but de créer un organisme destiné à aider le fermier dans la vente et l'emmagasinage de son blé et que nous n'espérons pas faire un placement financier. Or il se trouve que nous avons fait l'un et l'autre.

Nous avons aidé le fermier dans ce sens qu'en augmentant le nombre des acheteurs de grain, nous avons développé une concurrence dont le fermier a bénéficié. Plusieurs d'entre vous peuvent déclarer qu'ils ont vendu leur blé un meilleur prix, parce que nos concurrents dans le marché du grain, ont voulu empêcher l'Elévateur des Fermiers d'acheter ce blé.

Le commerce du bois nous a également mis à même de sauver à nos actionnaires, en particulier, et au public en général, des sommes considérables. Les cours à bois adverses font maintenant sur leurs prix réguliers un escompte de 10 p.c. pour essayer de rejoindre nos prix, sans d'ailleurs y parvenir. Cette baisse est à l'avantage de tous les fermiers, et à l'heure actuelle, comme nous vous l'avons mentionné dans une circulaire envoyée récemment, nous pouvons fournir le bois livré dans la cour à des prix très voisins de ceux de Eaton ou des Grain Growers par char.

Notre entrepôt à charbon a été la cause directe que le manque de combustible, dont nous ressentions les tristes effets tous les hivers, ne s'est pas produit l'hiver passé. Et s'il fallait un autre exemple de l'utilité pour les fermiers d'une organisation comme la nôtre nous pourrions encore citer les résultats produits par le wagon de farine acheté par nous le printemps passé. La farine se vendait partout $5.65 le sac; mais aussitôt que nous commençâmes la distribution de la nôtre, dans tous les magasins le prix en fut baissé de 25 à 40c pour remonter d'ailleurs, dès que notre stock fut épuisé.

La preuve de l'utilité d'une organisation économique des fermiers n'est donc plus à faire et quand bien même n'aurions-nous pas de dividendes à offrir, il n'en serait pas moins vrai que les résultats déjà cités suffiraient amplement à démontrer la nécessité d'une telle organisation.

Mais en plus de cela, nous pouvons déclarer d'après le rapport des auditeurs, dont lecture vous sera donnée tout à l'heure, un profit net dépassant $3,700. Si nous tenons compte des conditions défavorables dans lesquelles nous avons été placés toute l'année, par suite des intérêts considérables que nous avons dû payer à la Terminal Grain Co., et du 50 p.c. que nous avons dû lui abandonner, il faut reconnaître que les résultats sont plus que satisfaisants.

Comme nous n'avions qu'un capital payé de $2900, c'est donc du 125 p.c. qui a été réalisé sur le capital. Ce profit, d'ailleurs, qui semble considérable par rapport au capital engagé, est très minime par rapport au chiffre d'affaires, et il n'a été rendu possible que grâce au dévouement les directeurs qui ont bien voulu garantir auprès des banques la solvabilité de la Compagnie. Sans eux, nous n'aurions pu entreprendre ni la vente du bois, ni celle du charbon.

Nous espérons, d'ailleurs, que notre organisation bien dirigée continuera à progresser et à se développer. Nous tiendrons très certainement, cette année, la corde à moissonneuse. De plus, nous sommes d'avis que pour produire ses pleins résultats, notre association de fermiers de langue française doit s'étendre à d'autres centres français. Déjà une cour à bois des fermiers s'organise à Howell, tôt ou tard cette organisation et la nôtre se rejoindront. Nous aurons d'autant plus de chances de succès que nous pourrons contrôler un plus grand chiffre d'affaires.

Nous savons que quelques organisations de fermiers n'ont pas donné le résultat que l'on était en droit d'en attendre. Ceci est dû surtout au fait qu'on a voulu appliquer le principe absolu de l'autonomie locale, qui est dangereux et faux, alors que l'on devrait recourir à une union étroite de tous nos centres organisés, sous une direction commune.

Pour arriver à ce résultat, qui n'est autre que la création d'une vaste association de Grain Growers de langue française, nous vous demanderons tout à l'heure l'autorisation de porter le capital autorisé de la compagnie à $100,000.

Nous sommes certains que vous ne nous refuserez pas cette autorisation, et que nous verrons la région Vonda — St-Denis donner naissance à un autre mouvement destiné, d'après notre jugement, à produire des résultats considérables.

Les directeurs ont décidé de verser un dividende de 18 p. c. qui sera appliqué en acompte sur la partie des actions encore impayée. La balance des profits sera versée au fonds de réserve.

Espérant que vous trouverez ce compte-rendu satisfaisant, nous demeurons

Vos dévoués,
Pour le Bureau de Direction
Le Président, R. Déhé
Le Secrétaire, D. Desmarais

CONSERVATION DES OEUFS

Supériorité de l'eau de chaux

Le service de la chimie à la ferme expérimentale d'Ottawa, a fait tous les ans depuis 1898, des recherches sur la conservation des oeufs. Nous avons essayé au cours de ces expériences plus de vingt-cinq préparations et liquides différents, proposés ou mis en vente comme préservatifs. Les résultats obtenus au cours de ces quinze années d'essais démontrent la supériorité de l'eau de chaux sur tous les préservatifs essayés. Une autre préparation vient bonne deuxième; c'est l'eau de verre ou le silicate de soude. Tous deux, d'après nos recherches, se sont montrées efficaces, mais il est inutile de s'attendre à prévenir entièrement ce goût de "vieux" que l'on trouve ordinairement dans tous les oeufs qui ne sont pas strictement frais.

Préparation de l'eau de chaux.

Aux températures ordinaires, la solubilité de la chaux est de une partie dans 700 parties d'eau. Une solution de ce genre serait de l'eau de chaux saturée. Traduit en livres et en gallons, ceci signifie qu'une livre de chaux suffit pour saturer 70 gallons d'eau. Toutefois, en raison des impuretés qui se trouvent dans la chaux commerciale, il vaut mieux employer plus que cette quantité de chaux. On recommandait autrefois de mettre de 2 à 3 livres de chaux par 5 gallons d'eau, mais si l'on se sert de bonne chaux vive, fraîchement brûlée, il peut n'être pas nécessaire d'en mettre autant que cela. Avec de la chaux de cette qualité on peut être sûr qu'une livre par 5 gallons d'eau (50 livres) suffira amplement et que l'eau de chaux qui en résultera sera parfaitement saturée. La méthode de préparation est très simple: on fait éteindre la chaux dans une petite quantité d'eau, puis on brasse le lait de chaux ainsi formé dans cinq gallons d'eau. Après avoir brassé le mélange pendant plusieurs heures, on le laisse se déposer. On soutire alors les oeufs que l'on a placés dans un baril imperméable ou dans une jarre.

Lorsque le liquide est exposé à l'air, la chaux se précipite sous forme de carbonate et la solution s'affaiblit; il faut donc empêcher l'accès de l'air en recouvrant le récipient qui contient les oeufs couche d'huile douce ou d'une toile sur laquelle on répand une couche de chaux. Si, après quelque temps, on constatait une précipitation sensible de chaux, il faudrait soutirer l'eau de chaux au moyen d'un siphon ou autrement, et la remplacer par une nouvelle quantité d'eau de chaux fraîche.

Il est essentiel que l'on observe les points suivants:

1. Que tous les oeufs employés soient parfaitement frais.

2. Que tous les oeufs soient complètement recouverts par le liquide pendant toute la période de conservation.

Une température de 40o à 45o F., sans être absolument nécessaire, aidera beaucoup à conserver le bon goût des oeufs ou plutôt à empêcher ce goût de vieux que possèdent si souvent les oeufs conservés.

Certaines personnes recommandent d'ajouter du sel à l'eau de chaux. Nous n'avons pas trouvé pendant quinze années d'essais, qu'il y eût le moindre avantage à suivre cette pratique; au contraire le sel communique souvent un goût de chaux aux oeufs, probablement parce qu'il provoque un échange de liquides entre l'intérieur et l'extérieur de l'oeuf. Nous conseillons donc de ne pas ajouter de sel à l'eau de chaux.

Eau de verre (Water-glass).

L'eau de verre (silicate de soude) a été l'objet de nombreuses expériences. Nous nous sommes servis de solutions variant de deux à dix pour cent. Dans l'ensemble, les solutions de deux à cinq pour cent (deux livres à cinq livres de silicate de soude dans dix gallons d'eau) ont donné de meilleurs résultats que les solutions plus fortes. Quoique les résultats aient, en général, été assez satisfaisants, nous sommes cependant d'avis que l'eau de chaux pour la conservation des oeufs est supérieure à l'eau de verre. Elle est également meilleur marché et plus agréable à employer.

Traitement des oeufs à la glycérine

Ce procédé est évidemment mal nommé car la glycérine, autant que nous sachions, n'est pas employée dans ce procédé qui consiste à tremper momentanément (environ cinq secondes) dans de l'acide nitrique dilué entre 1 et 2 pour cent, les oeufs qui ont séjourné dans l'eau de chaux. L'acide dissout toutes les incrustations sur la coquille et donne aux oeufs un aspect frais, comme s'ils avaient été traités à la glycérine. Immédiatement après avoir retiré les oeufs de l'acide, on les lave parfaitement dans l'eau, de préférence au moyen d'un tuyau, pour empêcher l'acide de continuer à exercer son action, puis on les sèche. L'immersion dans l'acide diminue cette tendance à craquer qui se manifeste quand on fait bouillir les oeufs conservés à l'eau de chaux. Il ne faut soumettre les oeufs à ce traitement que lorsqu'on est prêt à s'en servir, car la conservation de l'oeuf est sensiblement affectée par ce procédé.

Les commerçants sont en faveur de ce traitement parce qu'il améliore l'aspect des oeufs conservés, mais la ménagère qui conserve des oeufs pour la famille n'a aucun avantage à s'en servir.

Nous avons essayé, à la ferme expérimentale, d'ajouter de la glycérine à divers liquides employés pour la conservation des oeufs, mais jamais elle n'a donné de bon résultats. En général, elle a provoqué la croissance de moisissures.

A L'ACADEMIE ST-JOSEPH

On y fête M. l'abbé Jubinville

Vendredi après-midi, à 2.30 heures, le Pensionnat de l'Académie St-Joseph avait le bonheur de recevoir son dévoué Directeur dans la personne de M. le Curé Jubinville et lui offrir ses voeux.

En premier lieu le jubilaire fut reçu par les aînées dans la Salle de réception qui présentait le plus joli aspect qu'on pût rêver. On ne pouvait s'y tromper: les chaines d'argents e ralliant les unes aux autres, soutenant le chiffre 25 ou encore des cloches se balançant sans sonner, nous disaient qu'on était réuni, là pour célébrer un vingt-cinquième. Des fleurs partout, et, détail délicat, sur des flammes posées çi et là on pouvait suivre les différentes phases de vie sacerdotale du cher Jubilaire. Les élèves, gracieuses tout à fait dans leur toilette blanche ressemblaient à dés lis, et étaient naturellement le plus bel ornement de la salle.

Le duo d'entrée fut exécuté brillamment par Mlles I. Guertin, E. Longpré, J. Marcoux, et M. Painchaud. Une adresse très sentie fut présentée par Mlle M. Mager.

Les paroles du choeur étaient adaptées à la circonstance, et interprête avec gout et ensemble, aussi bien soutenues par l'accompaguement du piano par Mlles I. Guertinet A. Thibault.

Une gerbe de roses rouges fut gentiment offerte à M. le Curé dans un panier dont les deux anses étaient soutenus par Mlles A. Larivière et M. Grégoire qui surent très bien rendre le compliment dont je voudrais me rappeler chaque mot. Bientsûr que M. le Curé s'en souviendra, car ne lui ont-elles pas manifesté le désir qu'elles auraient de pouvoir porter toujours "ses fardeaux chaque par un anse".

M. le Curé remercia comme il sait le faire si bien avec son coeur. Depuis huit jours il se dit trop gâté pour tous et chacun. Depuis huit jours, ses paroissiens rivalisent d'amabilité à son égard. Mais, il est particulièrement heureux de se trouver aujourd'hui dans le jardin des bonnes Soeurs de Jésus et de Marie. Il n'y a qu'elles, dit-il, pour trouver des choses aussi sublimes et qu'exprîment si agréablement des petites filles aussi charmantes. Toutes ces marques d'attention lui vont au coeur. Parmi les cadeaux si beaux qui lui furent présentés, il en à de princiers, c'est vrai, mais, peut-être n'y a-t-il rien qui ne lui ait tant fait plaisir que ces roses rouges, symbole des sentiments qui animent le coeur de ces enfants à qui il continuera avec joie tout son dévouement. Mais les roses se fanent, tandis que les prières gardent toujours leur parfum: c'est pourquoi, il accepte avec bonheur l'offrande de leur bouquet spirituel.

M. le Curé termine en citant une parole de Mgr. Langevin de vénérée mémoire, qui disait dans des circonstances analogues et qui le reposaient de ses lourdes responsabilités: "Après tout, la vie a de bons petits bouts". M. le Curé goûtait un de ces bons petits bouts.

Mlles H. Collin, F. Prendergast, F. Rocan et S. Brun jouèrent avec entrain le duo de sortie.

Chez les petites

Oh! les petites, qu'elles sont fines! Groupées entre les colonnes que réunissaient — toujours — des chaines d'argent, et que supportaient des pots de fleurs, toutes habillées de blancs, il ne leur manquait que des ailes pour nous faire croire à la présence de petits anges au milieu de nous.

Elles ont fait elles-mêmes les frais de la musique et s'en sont tirées avec honneur. Mlles L. Dussault, S. Ledoux, A. Legris et A. Painchaud étaient au piano pour saluer l'entrée du héros du jour et de "sa suite". Le choeur qu'accompagnaient Mlles A. Geveart et M.-A. Turenne fut des plus gracieux, mais pas plus assurément que ne l'étaient toutes ces petites physionomies éveillées et si intéressantes.

Mlles M.-T. Jutras, A. Lévesque et I. Landry se firent valoir fort avantageusement dans le compliment récité gentiment à l'adresse de leur Père.

L'adresse fut dite très agréablement par une soeur ainée Mlle S. Couture.

Comme chez les grandes, la bouche du si sympathique Jubilaire sut parler de l'abondance du coeur. Il renvoya aux petites les compliments nombreux qu'elles venaient de lui faire, ce qui faisait rayonner de plaisir les mines de nos bambines.

A ces deux réceptions assistaient quelques invités qui furent charmés de profiter de cette fête au cachet intime.

Le lendemain, ainsi que le dit M. le Curé, était vraiment le jour anniversaire de son ordination. C'est dans la Chapelle de l'Académie qu'il serait heureux d'offrir le Saint Sacrifice et d'y renouveler ses voeux. Il demanda qu'on s'unisse à lui tout spécialement, et qu'en retour, il ferait aussi des voeux pour celles qui avaient eu la touche si délicate dans cette fête de famille.

"Tout nous dit d'espérer" que dans vingt-cinq ans on aurait l'avantage d'être témoins du Jubilé d'Or. C'est le désir de tous.

J. des E.

A LOS ANGELES

M. et Mme L.-J. Collin de St-Boniface nous ont quittés pour aller passer l'hiver à Los Angeles.

ADRESSEZ-VOUS A M. HENRI COLLIN

Tous ceux qui ont des affaires à régler avec la maison L.-J. Collin sont priés de s'adresser à M. Henri Collin, 84 rue Dumoulin.

MARIAGE

Mardi dernier, le 4, M. Alfred Brunelle de cette ville, conduisait à l'autel, Mademoiselle Aurore Choquette de Mariapolis. Des cantiques très appropriés furent rendus durant la messe par le docteur Paré, Melle Blanche Carbonneau, Madame P. Bourgeois et Melle Claire-Ida Brunelle, soeur du marié.

Le diner fut servi chez le père de la mariée.

M. et Mme Alfred Brunelle partirent le lendemain pour un voyage à Chicago.

L. D. C. F.

La Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française annonce pour dimanche, le 23 novembre prochain, une nouvelle partie de cartes, dont les revenus contribueront à venir en aide aux pauvres de St-Boniface.

Déjà, par les années passées, les demoiselles de la Ligue ont donné beaucoup de leur temps afin de confectionner des vêtements pour les enfants pauvres; c'est encore ce qu'elles se proposent de faire cette année, et comme il y a tout à espérer de la générosité des amateurs de parties de cartes, nous avons confiance que les pauvres recueilleront une ample provision pour cet hiver.

Qu'on se rende donc en foule à l'école Provencher, dimanche soir, à $8\frac{1}{2}$ heures précises; on aura l'occasion de s'amuser, comme on l'a déjà fait et de participer en même temps à une bonne oeuvre.

MAUX DE TETE

Le mal de tête est un symptôme qui démontre qu'il y a un organe qui va mal. Beaucoup de maux de tête viennent du mauvais fonctionnement de l'estomac. Une quantité anormale de poisons est produite par les intestins et absorbée par le sang. Si vous prenez de l'Elixir américain de Vin Amer de Thimer qui nettoie les intestins et en chasse toutes les substances nocives, les maux de tête cesseront. Le remède de Triner vous rendra l'appétit et aidera votre digestion de façon telle que vous accorderez à dire avec Mme J.-A. Craische qui nous écrivait, il y a deux mois de Perking Ark.: "Nous sommes certainement plus que satisfaits de ce merveilleux remède l'Elixir Américain de Vin Amer de Triner". Vous l'obtiendrez de votre pharmacien qui a aussi d'autres excellents remèdes de Triner (Tonique amer Angelica de Triner, Liniment de Triner, Pilules Rouges de Triner, etc.) en mains. Joseph Triner Company, 1333-43 avenue Ashland Oud, Chicago, Ill.

"QUEBEC'S NEW LEADER"

Le **Globe** fait ses compliments à M. Ernest Lapointe, élu à la succession de M. Laurier dans Québec-Est, lundi dernier. **The young Liberal leader has nothing in common with the narrow Nationalism of Lavergne and the bitter bigotry of Bourassa's teaching. Ernest Lapointe is no separatist. He sees no future for an isolated Quebec. He is a larger Canadian. Ontario is anxious to know better Quebec's new leader. Ontario will benefit by the acquaintance. And so will Ernest Lapointe**", écrit le journal de Toronto. M. Lapointe prendra peut-être tous ces compliments avec quelque sceptisme; il se rappelera certes que le **Globe**, il y a à peine deux ans, a prestement tourné le dos à M. Laurier et au parti libéral pour se jeter dans les bras de M. Borden et qu'en ces temps-là, encore peu éloignés, le **Globe** n'était pas le dernier de la presse ontarienne à calomnier et à vilipender les Canadiens français. Des compliments venant aujourd'hui de ce quartier sont pour le moins suspects. Il nous souvivent aussi qu'au temps où M. Lapointe saisit les Communes de la fameuse motion Lapointe sur la langue française en Ontario, le **Globe**, cette fois-là, ne vit pas en lui le "**larger Canadian**" dont il parle aujourd'hui. Le ton et les félicitations tout miel de cette feuille de Toronto ne disent rien qui vaille à ceux qui la connaissent et ont quelque mémoire de ses antécédents.

G. P.

COURS DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

LUNDI, LE 17 NOVEMBRE

BLE	
No 1 Nord déchargé	$2.15
No 2 Nord déchargé	2.12
No 3 Nord déchargé	2.08
No 4 Spécial	2.02
No 5 Spécial	1.91
No 6 Spécial	1.81
Track	2.15
Rejeté No 1	2.04
Rejeté No 2	2.01
Rejeté No 3	1.96
"Smutty" No 1	2.06
"Smutty" No 2	2.03
"Smutty" No 3	1.99
Criblures. La tonne	21.00
AVOINE	
No 2 C. W., déchargé	$ .86
No 3 C. W.	.84½
Fourrage. Extra	.84
Fourrage 1	.81½
Fourrage 2	.79½
Track	.82
ORGE	
No 3 C. W.	$1.50¾
Rejeté	1.33¾
Fourrage	1.33¾
Track	1.39¾
LIN	
No 1 C. W., déchargé	$4.79
No 2 C. W.	4.75
No 3 C. W.	4.34
Rejeté	4.34
Track	4.60
SEIGLE	
2 C. W.	$1.39

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

LUNDI, LE 17 NOVEMBRE

"Steers."—	
Excellent	$10.50 à $12.00
Bons	$9.00 à $10.25
Moyens	$7.50 à $8.75
Ordinaires	$6.00 à $7.25
"Feeders" et "Steers".—	
De choix	$9.00 à $10.25
Bons	$6.50 à $8.75
"Stockers", "Steers" et taures.—	
De choix	$6.75 à $8.00
Bons	$5.50 à $6.50
"Bulls".—	
Excellents	$5.50 à $6.00
Ordinaires	$5.00 à $5.25
"Oxen".—	
De choix	$7.25 à $8.00
Bons	$6.00 à $6.75
Moyens	$5.00 à $5.75
Taures: De boucherie.—	
Excellentes	$8.75 à $10.00
De choix	$6.75 à $8.50
Veaux.—	
Légers. De choix	$8.00 à $9.00
Lourds. De choix	$6.75 à $7.75
Ordinaires	$5.50 à $6.50
Cochons.—	
Choix	$16.00
Lourds	$14.00—$14.00
Truies	$12.00 à $13.00
Légers	$14.50 à $15.00
Moutons.—	
Agneaux	$12.50 à $12.50
Ordinaires	$7.50 à $8.50
Moutons	$8.00 à $8.50
Ordinaires	$6.00 à $7.00
Vaches.—	
De choix	$8.50 à $9.25
Bonnes	$6.50 à $8.00
Moyennes	$5.25 à $6.25
"Canners"	$4.50 à $5.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Du "Jobber" au detailleur—	
Cartons	$ .60
Libres	$ .54
Beurre.—	
Crêmerie. Au détailleur	$ .58—.60
De ferme. Aux cultivateurs	$ .44—.45
Légumes.—	
Patates. Lot de 10 minots	$1.10
Navets. Le cent	$3.00
Carottes. Le cent	$4.00
Betteraves. Le cent	$2.00
Oignons du Manitoba. Le cent	$4.00
Choux. Le cent	$2.00
Céleri. Manitoba. La douz.	$ .90
Choux-fleurs. La douzaine	$2.50
Oignons. Col.-Brit. Le cent	$5.00
Pommes. Col.-Brit.	$3.50

Farine—

Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant aux marchands de la ville.

Five Roses. Sac de 98 livres	$5.35
Five Roses. 2 sacs de 49 livres	5.45
Five Roses. 4 sacs de 24 liv.	5.55
Purity. Sac de 98 livres	5.35
Purity. 2 sacs de 49 livres	5.45
Purity. 4 sacs de 24 livres	5.55
Royal Houseold. Sac de 98 liv.	5.35
Royal Household. 2 sacs de 49	5.45
Royal Household. 4 sacs de 24	5.55
Maple Leaf. Sac de 98 livres	5.35
Maple Leaf. 2 sacs de 49 livres	5.45
Maple Leaf. 4 sacs de 24 livres	$5.55
Gruau	$4.20—$4.50

Alimentation—

	Son	Gru
Winnipeg	$40.00	$50.00

(Domestique, f.o.b. Winnipeg.)

"Red Top" No 1	$24.00
"Red Top" No 2	$22.00
No 1 "Upland"	$22.00
No 2 "Upland"	$20.00
No 1 "Timothy"	$30.00
No 2 "Timothy"	$28.00

PROPAGANDE!

Liste des brochures, tracts et volumes que l'on peut se procurer au Comité de Propagande LaVérendrye, St-Boniface:

DE "L'ACTION FRANCAISE"

"Almanach de la Langue Française": 1917	$ .15
"Almanach de la Langue Française": 1918	$ .15
"Almanach de la Langue Française": 1919	$ .20
"Pour l'Action Française": Abbé Lionel Groulx	$ .10
"La Veillée des Berceaux": Edouard Montpetit	$ .10
"Refrains de Chez Nous"	$ .10
"La Langue Gardienne de la Foi": Henri Bourassa	$ .25
"La Race Supérieure": R. P. L. Lalande, S.J.	$ .10
"Si Dollard Revenait": Abbé Lionel Groulx	$ .10
"La Valeur Economique du Français": Léon Lorrain	$ .10
"Pour la Défense de nos Lois Françaises": A. Perreault	$ .25
"La Déportation des Acadiens": Henri d'Arles	$ .10
"La Naissance d'une Race": Abbé Lionel Groulx	$ .75
"Les Rapaillages": Abbé Lionel Groulx: Edition de luxe	$ .60
Edition Populaire	$ .25
DE LA L. R. F. A., ETATS-UNIS	
"Le Français dans nos Ecoles"	$ .05
"La Langue Française et le Christianisme": Mgr Guertin	$ .05
"La Reconstruction Sociale"	$ .05
"Le Français dans le New-Hampshire": Abbé Henri Beaudé	$ .05
"Nos Légitimes Aspirations": Abbé Geo. Courchesne	$ .05
DIVERS	
"Les langues et les nationalités": Un Sauvage	$ .25
"Histoire Acadienne": Abbé Lionel Groulx	$ .10
"Silhouettes Paroissiales": R. P. Louis Lalande, S.J.	$ .75
"Le Petit Monde": Louis Dupire	$ .50
"En veillant avec les Petits de Chez-nous": Abbé J.-G. Gélinas	$ .75
"Au Foyer": Abbé J.-G. Gélinas	$ .20
"Les Récits Laurentiens": Frère Marie-Victorin, des E. C.: Edition reliée et cartonnée	$ .75
Edition brochée	$ .60
"Le Canada Apostolique": Henri Bourassa: Edition de luxe	$ .60
Edition populaire	$ .25
"Contes Historiques" en images	$ .15
"L'Instruction Obligatoire"	$ .05
"L'Ecole Obligatoire": Mgr L.-A. Paquet	$ .05
"Le Bon Journal": R. P. Marion, O.P.	$ .05
"Syndicats Nationaux ou Internationaux?": Henri Bourassa	$ .10
"L'Ecueil Démocratique": Mgr L.-A. Paquet	$ .10
"La Faillite de l'Autorité dans la Société et la Famille"	$ .10
"L'Eglise Catholique au Canada"	$ .10
"Les Choses qui s'en Vont": Fr. Gilles, O.F.M.	$ .25
"Notre Jeunesse": Guy Vanier	$ .10

Ces brochures seront expédiées franc de port sur réception du montant requis.

Adressez vos commandes à:
COMITE DE PROPAGANDE LAVERENDRYE,
39 Avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.

LES EVENEMENTS

MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE AUX ETATS-UNIS

"Sans Dieu et sans maitre".

Washington, 11. — Les documents saisis lors du dernier raid de vendredi et samedi, conduit par le procureur-général adjoint M. Garvan, ont révélé un projet conçu par les unions ouvrières russes tendant à renverser le gouvernement au moyen d'une grève générale.

Le manifeste des ouvriers russes déclare que le renversement du gouvernement et la disparition de tout ce qui rappelle le droit de la propriété privée ramèneront l'homme dans cette condition admirable: **sans Dieu, sans maitre et libre de toute autorité,**

Ecrits revolutionnaires

Les différents papiers saisis ne cachent nullement dans leur langage l'intention bien arrêtée de recourir à la destruction et à l'assassinat pour atteindre ce but. La plupart de ces manifestes sont d'une telle nature qu'un journal ne saurait les publier sans être censuré,

La grande majorité est publiée en russe. M. Gravan a déclaré que de tous, le document le plus dangeureux était le manifeste des anarchistes de "Novomirsky Communists."

Un but terrible

Le but de tout ce mouvement serait la destruction complète du contrôle privé des ressources naturelles, du capital et la disparition de toute autorité et de toute institution où il est donné à un homme d'avoir de l'autorité sur un autre.

Le manifeste condamne le peuple américain d'honorer le général Pershing comme commandant en chef des forces expéditionnaires américaines en Europe.

IL Y A UN AN QUE GUILLAUME D'ALLEMAGNE EST EN HOLLANDE

Ce pays n'a pas l'intention de le livrer aux alliés. Les Hollandais le considèrent comme un réfugié politique et non comme un criminel.

La Haye, 10. — Il y a un an aujourd'hui que l'ex-empereur d'Allemagne, Guillaume, est arrivé en Hollande. Depuis le jour de son arrivée les alliés n'ont demandé, ni officiellement ni autrement, l'extradition de l'ex-empereur et l'attitude de la Hollande à ce sujet est toujours la même.

Ce que l'on apprend aujourd'hui de sources certaines c'est que l'attitude du gouvernement hollandais peut être présentée de la façon suivante:

La Hollande, qui, depuis plusieurs siècles, s'est constituée l'asile des réfugiés politiques, considère l'ex-empereur et le prince héritier comme tels et non comme souverains mais comme tout homme qui a droit aux mêmes égards que Jonathan Smith qui s'est réfugié en Hollande pendant la guerre. Le gouvernement affirme fortement ce principe que la presse hollandaise approuve.

Pas d'extradition

Le gouvernement hollandais a prévu ce qu'il entend faire au cas où on lui demanderait de livrer l'ex-empereur. On n'a pas encore fait de déclaration officielle à ce sujet, mais on nous dit que la Hollande maintient que Guillaume ne peut pas être extradé car on ne peut le déclarer criminel. S'ils le désirent, les Hohenzollern, peuvent aller où ils veulent car ils ne sont nullement des prisonniers. Ils préfèrent, cependant demeurer où ils sont afin de ne pas causer d'embarras à la Hollande.

Retour en Allemagne

Si l'empereur et son héritier désiraient retourner en Allemagne, telle permission leur serait donnée. Alors qu'il est possible que Frédéric-Guillaume retourne en Allemagne quelque jour, les cercles officiels à la Haye semblent croire que Guillaume Hohenzollern consentirait à s'établir comme simple citoyen de la ville de Doorn, où on lui a déjà permis de s'acheter une petite proprieté parce que son long séjour à Amerongan ne semblait pas être tout-à-fait dans les vues du comte von Bentinck, qui lui avait prêté son château.

Quoique un bon nombre d'entrevues, très significatives avec l'ex-empereur, ont déjà été publiées, il n'a jamias cependant demandé de telles publications depuis son arrivée à Amerongen, et à la demande du correspondent de la Presse Associée, demande de déclaration à l'occasion de l'anniversaire de sa fuite à Amerongen, il a répondu qu'il n'avait pas encore changé sa détermination de ne pas parler.

Un journal officiel Hollandais, dit ce qui suit: "La Hollande réalise maintenant l'embarras créé, par le fait que l'ex-empereur Allemand a, il y a un an, cherché refuge ici.

LA SUISSE ECHAPPE A LA REVOLUTION

Genève, 12. — La révolution prédite en Suisse pour le 7 novembre, par les socialistes, n'a pas eu lieu. Le second anniversaire de l'avènement des Bolchévistes au pouvoir, en Russie, s'est passé dans le calme. Il y eut des assemblées dans plusieurs villes, mais la force policière n'eut pas à entervenir, et il n'y eut aucune arrestation.

LES JOURNAUX DE PARIS EN PANNE

Paris, 11. — Les principaux journaux du matin se sont unis et ont publié une édition ce matin sous le titre "Presse de Paris" Ceci a été nécessité par la grève des linotypistes et des typographes qui a été déclarée hier soir.

L'avis suivant a été imprimé en première page: Malgré le contrat qui les liait jusqu'au 1er de juin 1920, les unions d'imprimeurs de Paris ont déclaré le grève hier soir. Cette action est très regrettable car elle a lieu le jour même où nous célébrons l'anniversaire de la victoire, en outre elle se produit à la veille des élections.

Dans un sentiment de fraternité les journaux de la ville ont consenti à publier un seul journal durant la grève.

Les journaux socialistes ont aussi décidé de publier un seul journal. Aucune édition n'apparaîtra cet après-midi.

L'agitation parmi les employés de journaux commença avec la grève, en octobre, des employés à la distribution des journaux. Les imprimeurs offrirent alors de supporter ces grévistes au moyen d'une grève de sympathie. Ils se décidèrent ensuite, à cause du haut coût de la vie, à demander une augmentation de salaire de cinq francs par jour.

Comme rien ne fut fait en ce sens les unions votèrent en faveur d'une grève générale.

L'ETRANGE MALADIE DU SOMMEIL

Une femme dort depuis trente jours. — Les médecins avouent ne rien connaître de cette maladie.

New-York, 12. — Il y a une trentaine de jours que Mme Dora Mintz est atteinte de la maladie du sommeil. Cette maladie est encore incomprise et on la croit apparemment incurable. Jusqu'ici les docteurs ne sont parvenus qu'à tenir les patients dans le coma et à prévenir des complications.

Mme Mintz était encore, hier, à l'hôpital Willard Parker. Elle ouvrait machinalement les yeux et ne paraissait rien voir. Sa figure était pâle et terne.

"Je ne puis pas dire combien de temps durera cette maladie et ce qu'il en résultera, a déclaré le surintendant de l'hôpital, le docteur Giddin. Nous ne connaissons rien. Personne d'ailleurs ne connait cette maladie."

La malade reconnait son mari et sa soeur quand ils viennent la visiter à l'hôpital.

On lui donne de la nourriture liquide et le docteur déclare qu'elle ne paraît pas être beaucoup plus faible que ne le serait une personne en bonne santé après un repos de 30 jours au lit.

L'ESPAGNE EST LA PROIE DES GREVES

Barcelone, 12. — On annonce que les patrons se sont unis, et qu'ils sont décidés, à ne pas abandonner le "lockout", sans lutter ardemment contre les grévistes. L'opinion qui semble être générale, c'est-à-dire qui prétend qu'ils faiblissent serait absolument fausse.

Madrid, 12. — Les nouvelles reçues au sujet de la rupture des négociations entre les patrons et les employés à Barcelone, et qui disent que le "lockout" sera maintenu, ont créé un malaise dans toute l'Espagne.

Le journal "El liberal" en commentant la situation, demande, où l'attitude des grévistes va conduire l'Espagne, et il ajoute: "La faim sera bientôt dans nos foyers, ouvriers, et c'est une bien mauvaise conseillière."

"L'El Imparcial", en exprimant son regret au sujet de cette rupture des négociations dit que le "lockout", occasionne une grande réduction dans la production, qui est pourtant si importante à l'Espagne, dans le moment, et il fait remarquer, que cela pourrait causer de graves désordres.

Composition des tribunaux qui jugeront les criminels de la guerre

Paris, 12. — Les représentants des petits pouvoirs seront admis aux tribunaux institués pour juger les personnes qui se sont rendues coupables d'offenses contre la loi commune, tel que stipulé dans les articles 228 et 229 du traité de paix allemand.

Ceci fut décidé aujourd'hui par le conseil suprême de la conférence de paix, qui s'est réuni, en assemblée, sous la présidence du premier ministre Clemenceau. L'article 229 du dit traité, qui traite de la formation des tribunaux dont nous avons parlé plus haut, déclare, que tous ceux qui se sont rendus coupables d'actes criminels, envers les petits pouvoirs, devront comparaître devant les autorités militaires de ces pouvoirs. Ceux qui se seront rendus coupables d'actes semblables, mais envers plusieurs de ces pouvoirs, seront traduits devant des tribunaux militaires composés de membres des tribunaux militaires des pouvoirs en question, en ce qui concerne la violation des droits nationaux. Le conseil a reçu aujourd'hui, la réponse du gouvernement roumain à la note alliée, du 20 octobre dernier. Cette réponse sera communiquée aux diverses délégations alliées.

UNE TRES LONGUE RANDONNEE

L'aviateur Poulet a déjà parcouru 3,000 milles

Paris, 12. — L'aviateur français Etienne Poulet, a déjà survolé la distance de 3,000 milles, ce qui fait un tiers, de l'envolée de Paris à Melbourne.

Des nouvelles reçues à Paris, disent que l'aviateur est arrivé sain et sauf à Bagdad, le 5 novembre, et que le lendemain, il repartit et se rendit à Bushire, qui est à 506 milles de Bagdad, sans arrêt. A Bushire, il atterrit, au dépôt d'aviation anglais. Il survola cette distance, en six heures et 50 minutes. Le matin du sept novembre. Poulet partie pour les Indes, en passant par le golfe Parsique. Son prochain arrêt se fera à Bandar Abbas.

UN FERMIER EST ELU A KINDERSLEY

Saskatoon, Sask. 14. — M. W. U. Harvey, de Flaxcombe, a été élu hier par acclamation pour représenter à la législature provinciale la circonscription de Kindersley. Il avait été choisi vendredi dernier par les fermiers et reconnu ensuite par les libéraux. Les conservateurs n'ayant pas nommé de candidat, M. Harvey a été élu par acclamation. Le nouveau député remplace l'hon. W.-F. Motherwell, ex-ministre de l'agriculture, qui résigna pour se porter candidat aux élections fédérales.

Une grande démonstration des Berlinos

Berlin, 14. — Le feld-maréchal von Hindenburg, qui est arrivé à Berlin tout récemment, a été l'objet de vives démonstrations hier soir, alors qu'il passa en revue les gardes et les cadets à Lichterfelde. Le général Ludendorff, accompagnait von Hindenburg à cette revue. Pendant que les étudiants acclamaient le feld-maréchal, la foule faisait une parade aux flambeaux, et la fanfare jouait des airs patriotiques.

Les résultats de l'élection à Terre-Neuve

St-Jean, Terre-Neuve, 14. — On a compté les votes dans le comté de Twillingate hier et on prédit que Jennings, Jones et Sampson ont balayé le district, battant les candidats McKay, Moore et Short par 4 à 1. Ceci donne à l'opposition 23 sièges, le gouvernement n'en conservant encore que 12. Les seuls rapports qui manquent encore sont ceux du district de Ste-Barbe, mais il parait que ce district ira aussi à l'opposition.

GROSSE TEMPETE DE NEIGE A PARIS

Paris, 15. — Une tempete s'est abattue sur la région de Paris hier soir. e six à sept pouces de neige sont tombés et la tempête se continue avec une grande violence.

Tous les marchés du centre sont pratiquement déserts, les services de tramways et de taxis sont paralysés et les trains de province arrivent en retard. Quelques trains du nord ont été arrêtés complètement.

Toutes les communications télégraphiques par terre avec l'Espagne ont été interrompues. C'est la première fois qu'une tempête si à bonne heure s'abat sur Paris, et elle ajoute grandement à la misère et aux difficultés du transport causées par le manque de charbon.

MINEURS ET PATRONS SONT EN CONFERENCE

Washington, 15. — La conférence appelée pour régler le différend entre patrons mineurs a tenu hier sa première réunion. Les mineurs demandent une augmentation de 60 pour cent dans les salaires et la semaine de 30 heures. Les patrons s'opposent avec obstination en déclarant la chose impossible.

Afin que les choses aillent bien le secrétaire Wilson a suggéré trois moyen de procéder. Il a déclaré que quoique l'échelle des salaires dite de Washington soit encore en vigueur, les Américains ne sont pas des "Shylock" et n'exigeront pas que l'on s'en tienne à une convention quand les circonstances qui l'ont rendue nécessaire sont maintenant changées. Il a ajouté que "si l'on apporte des changements dans les contrats d'engagement, ce sera le peuple qui, en dernière instance, devra payer" et il insista pour que dans toute cette affaire on considère d'abord l'intérêt de la nation.

Les trois modes de procédures proposées par le secrétaire Wilson sont:

Premièrement: Négociations par des comités représentant tous les districts.

Deuxièmement: Négociations par des réunions successives des représentants des différents districts.

Troisièmement: Négociations d'abord au sujet du principal district et ensuite négociations pour tous les autres sur la même base.

Après qu'on eut entendu le secrétaire du travail, l'assemblée s'est ajournée à aujourd'hui afin de permettre aux mineurs et aux patrons de choisir le mode de procédure qu'ils préfèrent.

A l'ouverture de la conférence il y eut beaucoup de discussion à propos d'une convention au sujet des mineurs non-unionistes qu'il s'agit de faire reconnaître.

Au caucus des mineurs, peu après, on a discuté s'il fallait admettre indifféremment les patrons des mineurs non-unionistes.

LES CRIMES ETRANGES DES I. W. W.

Sous prétexte de fêter l'anniversaire de l'armistice, ils tirent du fusil, tuent quatre personnes et en blessent plusieurs. Le secrétaire est lynché.

Centralia, Wash. 12. — Les troupes patrouillent aujourd'hui la ville à la suite des désordres survenus lors de la célébration de l'anniversaire de la signature de l'armistice. Quatre membres de la Légion américaine ont été tués par des individus que l'on soupçonne d'appartenir aux I. W. W. Le secrétaire de cette association M. Smith a été pendu par la foule.

On ne connait pas encore le motif de cette attaque, mais M. Herman Allen, avocat et membre d'une commission d'enquête, a déclaré que la chose avait été préméditée. Les citoyens avaient projeté de faire sortir de la ville tous les extrémistes qui depuis quelque temps sont plus nombreux à Centralia. La ville était les quartiers-généraux des I. W. W. du comté Lewis. Les membres de la Légion Américaine ont déclaré que tous les I. W. W. devaient laisser la ville.

On a arrêté au cours d'un raid chez les I.W.W. 20 individus. L'un d'eux, a admis qu'il y avait plusieurs mois que l'on voulait se venger de MM. Warren Grimm et Arthur McElfresh, tués lors des démonstrations de MM. W. Ccales et le capitaine David Livingstone. Ils se sont tous les quatre beaucoup occupés de la suppression de l'association des I. W. W.

Centralia, Wash. 12. — Au moment où elle arriva en face des quartiers-généraux des I.W.W. la parade des vétérans a été ébranlée par une fusillade dirigée du aut du toit de la maison. Plusieurs personnes qui étaient dans la foule sortirent des armes et firent feu sur les assaillants. M. Grim, qui conduisait un groupe de vétérans fut mortellement blessé. McElfresh, qui était dans les rangs fût tué et Ben Casagranda mourût quelque temps après, de ses blessures. M. Dale Hubbard organisa une petite escouade et se mit à la poursuite du secrétaire des I.W.W., M. Smith. Celui-ci à plusieurs reprises se retourna et fit feu, Hubbard fut atteint quatre fois. Smith fut peu après saisi et conduit à la prison. La foule tenta de le lyncher avant son entrée en prison.

"Vous ne pouvez pas me pendre. disait-il, car on m'a envoyé faire mon devoir et je l'ai fait.

On lui attacha une corde au cou et on le pendit au pont sur la Chehalis. Ensuite on le fusilla. Le groupe chargé de l'affaire sortit le prisonnier de la prison en silence quand tous les turbulents étaient sous bonne garde et que les lumières de la ville étaient éteintes. On placa Smith dans une des automobiles qui stationnaient près de la prison.

On connait très peu de chose à son sujet. Il n'est venu ici que récemment. Deux entrepreneurs de pompes funèbres ont refusé de l'enterrer et l'on ne sait pas encore ce que l'on fera de son corps.

LE DISCOURS DU PRINCE

Une forte leçon. — Les commentaires de la "Gazette" — A propos de chloroforme. — Dans Québec?

Le Prince de Galles a prononcé hier, au banquet du Vigier, des paroles qu'il convient de retenir et de souligner. Relatant les succès de la politiquebritannique et parlant de relations entre les races au Canada, il s'est écrié, nous citons le texte anglais, évidemment écrit: "**But what is the secret of British policy in this respect? I can see that the secret in Canada is just the same as in Great Britain. It lies in freedom of speech, freedom of language, and mutual respect.**" Le Prince vient de faire le tour du Canada, il a visité l'Ontario et les provinces de l'Ouest, il sait, il rappelait hier même que tout ce pays porte les plus vieux souvenirs français il a pu constater que **la** liberté de langue cette **freedom of language** qu'il invoquait dans son discours, y est singulièrement entendue. Il a pu lire dans un discours d'un sénateur du Canada que deux commissaires d'écoles de Green Valley, à une heure de Montréal, ont été condamnés à l'amende, avec menace d'emprisonnement, pour avoir permis l'enseignement du catéchisme en français à des petits enfants canadiens-français, dans une école fréquentée par une majorité d'enfants français. Il a pu constater qu'au Manitoba selon l'énergique expression de Mgr Béliveau, les lambeaux d'un statu impérial qui garantissait explicitement les droits du français pendent aux murs de la législature et qu'on y interdit l'enseignement du français dans les écoles publiques. Il a pu entendre partout les clameurs de ceux qui, faisant profession de pur loyalisme et de **britishisme** sans mélange, réclament la proscription de toute langue autre que l'anglais.

Et cela donne à son discours sa véritable portée. Les paroles du Prince, prononcées à la fin de son voyage, après les constatations qu'il a dû faire, perdent le caractère de généralité qu'elles auraient pu avoir auparavant; elles s'appliquent à une situation concrète. Du reste, l'orateur l'a clairement voulu; il a spécifiquement parlé de l'union des races **au Canada** et des conditions de son succès: liberté de parole, liberté de langage, respect futuel.

La **Gazette** ne s'est point méprise sur l'importance de ce discours. En premier-Montréal, ce matin, sous le titre **Some Wise Words,** elle disait "**La simplicité, le caractère direct des paroles du Prince en soulignent d'autant la claire signification et rendent inutile tout commentaire. De tout le bien que sa présente visite au Canada aura aidé à accomplir, rien ne dépassera ce que rendront possible là où elles seront comprises et appliquées, les quelques paroles qu'il a prononcées en cette occasion**".

Fort bien, et nul mieux que les Canadiens français ne sait quel bien ferait au Canad la reconnaissance effective de la liberté des langues. Nul n'accueillerait avec une plus grande joie la fin de cette lutte qui leur est imposée et où ils sont constamment obligés de se battre pour obtenir, — sans y réussir, hélas! souvent — la somme de liberté qu'on vient de garantir oux Juifs et aux Allemands de Pologne.

* * *

Mais il faudra pour cela vaincre plus d'une catégorie d'ennemis de la paix nationale: les tapageurs les violents, ceux qui réclament, font ou appliquent les lois persécutrices, les apathiques qui laissent faire parce que cela ne les touche point et les faux modérés qui, avec des airs de sereine ou dédaigneuse impartialité, chloroforment l'opinion publique, l'empêchent de réagir contre l'injustice. Ceux-là ne sont point les moins dangereux ni les moins néfastes de la bande.

De ce procédé, nous trouvons un bon exemplaire dans la **Gazette** même, numéro de mardi, page de rédaction. Il s'agit du dernier jugement du Conseil privé dans l'affaire des écoles d'Ottawa. Le conflit se rettache essentiellement à la question du règlement XVII; l'ordonnance persécutrice, — cette ordonnance qui au témoignage d'écrivains anglo-canadiens, vise à la destruction du français — est à la racine de ce procès comme de toutes les difficultés, de toutes les luttes qui se déroulent à Ottawa depuis des années. C'est parce qu'ils résistent à la dénationalisation systématique que les commissaires d'écoles d'Ottawa ont eu tant d'embarras. Cette bataille a soulevé l'opinion publique dans tous les groupes français du pays. La Gazette écrit dédaigneusement: "**The disputes of the board, in which supporters were concerned, have figured largely and unpleasantly, and not to the advantage of the pupils, in public debate as well as in the courts. If the attention of all concerned is now given in the work for which the schools were established, people will have a chance to forget an expensive and unsatisfactory interlude**". Pour ses lecteurs toute la question le ramènera ainsi à une querelle de famille dont les enfants furent les malheureuses victimes. On ne se doutera point qu'il s'agit essentiellement d'une lutte pour cette **liberté de langage** que le Prince déclarait hier l'une des conditions de l'union nationale. Le chloroforme est administré d'une main experte.

Voyez-vous cependant le ton et l'allure que prendraient la **Gazette** et M. le sénateur White si de pareils incidents se produisaient dans la province de Québec, si l'on tentait d'y imposer à la minorité anglo-protestante un règlement XVII?

Omer HEROUX.



1919

NOTRE VENTE DE 47EME ANNIVERSAIRE

Elle est commencée — **Elle ne durera que 10 jours**

C'est par cette extraordinaire vente à bon marché que **CHEVRIER** célèbre son 47ème **ANNIVERSAIRE** d'entrée en affaires en cette ville. Vous y trouverez une véritable atmosphère de jour de fête. Vous êtes invités à cette fête d'affaires. Une fois venus vous serez heureux de l'avoir fait et vous vous hâterez à dire à vos amis, quel bon temps vous avez eu. N'oubliez pas que cette vente ne durera que dix jours. Durant ces dix jours, tout achat aura été une bonne occasion.

C'est d'abord une vente de valeurs, — puis c'est aussi une vente à prix réduits. Ce fut toujours notre politique à chacune de nos 46 **VENTES D'ANNIVERSAIRES** qui ont précédé celle-ci durant la longue et féconde carrière de cette maison pionnière du commerce de fourrures. Cette 47ème **VENTE ANNIVERSAIRE** est un événement que vous escomptiez, mettez de côté toute hésitation, venez de bonne heure et choisissez sans crainte les bonnes occasions que vous désirez.

Pardessus pour hommes

Donnez toute votre attention à ces quelques spéciaux. Ils sont un indice des merveilleuses occasions que vous rencontrerez dans toutes les autres lignes. Hâtez-vous! c'est le mot d'ordre. Les premiers arrivés, les premiers servis.

Pardessus Ulster pour hommes—Ratine gris sombre ou brun. Grand collet tempête, demi-ceinture, doublure serge croisée. Bon et chaud pardessus. Vente d'anniversaire **$27.50**

Pardessus d'hiver pour adolescents—Melton gris sombre et quadrillé brun. Ceinture complète. Amples. Vente d'anniversaire **$37.50**

Pardessus Melton pour adolescents—Vert sombre et Melton gris, ajustés, poches rapportées. Un des plus jolis modèles de la saison. Vente **$45.00**

Pardessus pour hommes. Garnis fourrure—Beaver noir, doublure de chamois jusqu'au bas. Collet à choix: Pucid, Persian ou loutre Southern. Magnifique valeur. Vente d'anniversaire **$49.50**

Etoffe Beaver noir—Forte doublure piquée. Collet Persian Paw. Pardessus de durée et seulement à cette vente d'anniversaire **$29.50**

Complets pour hommes

Le complet d'il y a 15 ans, "frac" ajusté, gilet étroit et pantalon à bas accordéon: La! la! AUJOURD'HUI—Veston "sack" à jolis revers, ajusté, à ceinture et doublé jusqu'à la taille; gilets et pantalons d'une élégance recherchée. Modèles d'une coupe à laquelle on ne songeait guère il y a un demi siècle.

Complets en épais tweed pour hommes—Tissu anglais durables et à prix plus bas que ceux demandés aujourd'hui par les fabricants. En vente à **$13.50**

Complets en tweed brun pour hommes—Veston simple toujours populaire. Font bien. A si bas prix que vous pouvez en acheter deux. Vente à **$18.50**

Complets pour hommes, Laine grise—Douce étoffe laine grise et à rayures. Excellent pour le bureau. C'est la meilleure valeur de la saison. En vente à **$24.50**

Beaux complets pour hommes—Belle étoffe anglaise. Elégants modèles d'automne. Grand choix. Il n'y en aura pas longtemps. En vente à **$30.50**

Complets pour adolescents—Trois modèles gris et vert. Ajustés. Pantalon étroit. 33 à 35 seulement. En vente **$14.50**

Pantalons pour hommes

Un grand choix d'occasions de cette vente spéciale, nous n'en citons aujourd'hui que trois. Vous pourrez acheter à ce prix tant qu'il y en aura. Ils seront vite enlevés. Mieux vaut donc vous hâter.

Pantalons en tweed. Pour hommes—Un heureux achat nous permet de vous offrir 1,000 pantalons en bon tweed anglais. Cinq différents modèles de rayures. Prix **$4.25**

Pantalons en velours cordé—Trois nuances de tan et de brun. Bon pantalon pesant. Chaud et durable **$5.25**

Pantalons Bannockburn pour hommes—Le meilleur et le plus chaud pantalon que vous puissiez acheter. Tout laine et une aubaine à **$6.25**

Spéciaux pour hommes

Genres élégants, bien tranchés, confortables. Voilà à quoi visèrent les artistes qui créèrent ces lignes qui sont un succès car elles sont une vraie valeur.

SOUS-VETEMENTS POUR HOMMES

Stanfield. Etiquette verte—Grandes mesures **$2.25**

Stanfield. Etiquette verte—Combinaisons **$4.50**

Tricot pesant fort—Le vêtement **$1.45**

Combinaisons de Penman—ouaté **$2.15**

CHANDAILS

200 seulement—Pesanteurs assorties et diverses nuances. Toutes les grandeurs. Valant jusqu'à $8.00 à **$4.95**

CHEMISES DE TRAVAIL

Khaki—Dos ouaté. Spécial **$2.10**

Jersey bleu—Dos ouaté. Spécial **$2.10**

Gris—Flanelle bleue ou militaire. Spécial **$3.25**

GANTS DE TOILETTE

Gants pour hommes—Mocha. Mitaines aussi **$2.50**

Gants pour hommes—"Cape" brun doublé. Spécial **$2.75**

Gants de fantaisie pour hommes—Tricot de fantaisie. Spécial **$1.25**

Beaux gants d'auto pour hommes—Doublure en laine brune ou noire **$6.50**

GANTS ET MITAINES DE TRAVAIL

Gants de travail—Peau de mule. Spécial **75c**

Gros gants de travail—Peau de mule. Spécial **$1.00**

Mitaines de travail—Epaisse doublure. Spécial **$1.00**

Mitaines en peau de cheval—Epaisse doublure. Spécial **$1.50**

Mitaines en peau de chevreuil—Epaisse doublure. Spécial **$2.50**

Chaussettes pour hommes—Fines épais. Cachemire noir. 3 paires **$1.00**

Couleur naturelle—Pesanteur moyenne. 3 paires pour **$1.00**

Epaisses chaussettes grises—Tricot plat. 3 paires pour **$1.00**

Chaussettes à côtes—Epaisses. Noir ou bruyère. La paire **65c**

Tout laine. Noir ou blanc—A côtes. La paire **75c**

Foulards en soie—A alvéoles et tricot uni. Toutes les nuances. Spécial **$1.95**

Foulards en laine—Laine longue. Unis ou rayés **$2.50**

Foulards—50 douzaines seulement. Bouts flottants et genre Derby. Modèles nouveaux **75c**

Ceintures en cuir pour hommes—Boucles assorties. Noir, tan ou gris. Régulier, jusqu'à $2.00. Spécial **$1.00**

VOUS SAVEZ que les vêtements se vendront bientôt plus cher. Faites-vous maintenant une provision et faites faux-bond au coût élevé de la vie.

Bonnets de fourrure pour hommes

Casquettes Jockey Rat musqué—Régulier $18.00. Vente de 47me anniversaire **$14.40**

Casquettes Jockey, Rat musqué—Dessus khaki. Régulier $12.00. Vente de 47me anniversaire **$9.40**

Casquettes de sport, Mouton de Perse—Régulier $25.00. Vente de 47me anniversaire **$12.00**

Mouton de Perse—Forme Shiva. Régulier $18.00. Vente de 47me anniversaire **$14.40**

Casques fendus, Mouton de Perse—Régulier $20.00. Vente de 47me anniversaire **$16.00**

Casques Near Seal—Rég. $12.50. Vente de 47me anniversaire **$10.00**

Casques fendus. Hudson Seal—Régulier $12.00. Vente de 47me anniversaire **$9.40**

Casques Hudson Seal—Régulier $15.00. Vente de 47me anniversaire **$12.00**

Casques Hudson Seal—Qualité extra. Régulier $22.50. Vente de 47me anniversaire **$18.00**

Casque fendu, vison—Rég. $50. Vente de 47me anniversaire **$40.00**

Casques en South Seal—Régulier $45.00. Vente de 47me anniversaire **$36.00**

SPECIAUX

Gants en castor d'Alaska pour hommes—Régulier $8.50. Vente de 47me anniversaire **$6.00**

Collets en fourrure pour hommes

Collets en loutre—Régulier $60. Vente de 47me anniversaire **$48.00**

Collets en mouton de Perse—Régulier $32.00. Vente de 47me anniversaire **$26.00**

Collets en marmotte—Rég. $14. Vente de 47me anniversaire **$12.20**

Collets en Wombat—Rég. $7.50. Vente de 47me anniversaire **$6.00**

Pardessus pour garçonnets

Gros garçons, petits garçons peuvent se procurer de jolis et chauds pardessus à ces prix. Mais n'oubliez pas que cela ne sera que tant que ces lignes ne seront pas épuisées. Le garçon qui retarde perd une belle chance.

Reefers pour garçonnets—Epais tweed gris, doublure tweed. Grand collet à tempête. Grandeurs: 6 à 9 ans. Vente d'anniversaire **$4.95**

Pardessus d'hiver pour garçonnets—Tweed rayé gris et brun, pesant, collet châle. 12 à 16 ans seulement. Il n'y en aura pas longtemps à cette vente anniversaire **$10.95**

Ulsters d'hiver pour garçonnets—Gris divers et brun. Epaisse doublure, pleine longueur, pleinement d'ampleur. Pour garçonnets de 12 à 16 ans. Vente d'anniversaire **$14.95**

Pardessus pour garçonnets. Doublés jusqu'à la ceinture—Pardessus en joli tweed brun, coupe populaire. Valeurs très spéciales. Grandeurs: 26 à 34. Vente d'anniversaire **$17.95**

Pardessus d'hiver pour enfants—Chinchilla gris, aussi tweeds bruns, boutonnent jusqu'au cou. Grandeurs: 3 à 7 ans. Vente d'anniversaire **$6.95**

Complets Junior pour enfants—Pour les petits de 3 à 8 ans. Patrons sombres. Boutonnent jusqu'au cou. Vente d'anniversaire **$6.50**

Complets pour garçonnets

Oui, garçonnets, nous avons pensé à vous. Nous le faisons toujours. C'est pourquoi pères et mères s'accordent avec vous et déclarent que nous sommes dans tout l'Ouest le meilleur magasin pour garçonnets. Garçonnets, hâtez-vous pour obtenir votre part d'aubaines dans les complets.

Complets Norfolk pour garçonnets—Poitrine: 26, 27, 31, 34, 35 seulement. Tant qu'il y en aura. Vente d'anniversaire **$6.50**

Complets d'écoliers—Lot assortis de patrons. 50 seulement. Valent présentement double du prix du marché. Vente d'anniversaire **$7.50**

Beaux complets Norfolk—Tweeds gris et brun quadrillés, gris rayés, rayures très fines. Vrai beau lot offert à votre choix. Bouffantes à la dernière mode et attaches Governor. Poitrine: 26 à 36. Vente d'anniversaire **$9.50**

Complets pour élèves des écoles supérieures—Tweed gris et vert. Veston ajusté. Pantalon à coupe anglaise. Complets élégants et propres. Poitrine: 31 à 36. Et voyez combien bon marché. Vente d'anniversaire **$15.50**

Meilleurs complets pour garçons et jeunes gens—Vente d'anniversaire **$18.00 à $38.00**

Spéciaux pour garçonnets

Chacun sera une surprise. Chacun vous invite à faire et à économiser de l'argent,—un assez joli montant. Dites à votre mère cette occasion d'économiser, à l'anniversaire du Magasin Bleu.

Casquettes en épais drap pour garçonnets—Vente de 47me anniversaire **50c**

Toques tricotées pour garçonnets—Vente de 47me anniversaire **25c**

Mitaines en cuir pour garçonnets—Bande en laine. Vente de 47me anniversaire **50c**

Sayons laine pour garçonnets—Vente de 47me anniversaire **75c**

Casquettes à tempête pour garçonnets—Gris bleu tricoté **50c**

Gants laine pour garçonnets—Vente de 47me anniversaire **75c**

Blouses pour garçonnets—Poignets brevetés **95c**

Chemises à rayures pour garçonnets—Manchettes empesées ou non, rayures bleues ou blanches **95c**

Chemises pour garçonnets—Col à même. Tissu solide et à rayures **75c**

Sous-vêtements ouatés—Célèbre marque Penman "Pen Angle". Le complet **$1.25**

Sous-vêtements en merino—Camisoles et caleçons. L'article de la saison. Le vêtement **75c**

Chandails pour garçonnets—Bleu ou gris uni. Garniture de rouge. Grandeurs: 24 à 30 **$1.95**

Foulards en soie—Tricotés. Toutes les nuances **$1.45**

Chandails "pull over"—De **$2.50 à $7.50**

Pardessus en fourrure pour hommes

Messieurs! Nous aurons un long et froid hiver. Procurez-vous maintenant un paletot de fourrure. Cela vous paiera que de vous hâter de venir à cette vente.

Pardessus pour hommes. Chien noir—Régulier $45.00. Vente de 47me anniversaire **$32.00**

Pardessus en Wombat pour hommes—Régulier $105.00. Vente de 47me anniversaire **$89.00**

Pardessus Wallaby pour hommes—Régulier $125.00. Vente de 47me anniversaire **$99.00**

Pardessus garnis en fourrure

Doublure en fourrure — Doublure de chamois

Quelques-uns sont doublés en fourrure, quelques-uns le sont en chamois, mais chacun est un joli vêtement et défie sans crainte le froid. Voyez-les.

Pardessus pour hommes. Doublure de chamois—Collet en loutre. Régulier $145.00. Vente de 47me anniversaire **$129.00**

Pardessus pour hommes. Doublure de rat musqué—Collet en loutre. Régulier $85.00. Vente de 47me anniversaire **$69.00**

Pardessus pour hommes. Doublure de rat musqué—Collet en loutre. Régulier $175.00. Vente de 47me anniversaire **$149.00**

Pardessus pour hommes. Doublés en marmotte—Collet en loutre. Régulier $125.00. Vente de 47me anniversaire **$99.00**

Meilleurs pardessus en fourrure

Le plus grand choix de pardessus en fourrure pour hommes dans tout le Canada vous attend, et cela aux prix de vente anniversaire.

Pardessus en chat sauvage—Régulier $150. Vente de 47me anniversaire **$125.00**

Pardessus en chat sauvage—Régulier $225. Vente de 47me anniversaire **$175.00**

Pardessus en castor naturel—Rég. $700.00. Vente de 47me anniversaire **$575.00**

Pardessus en castor piqué—Un seul. Rég. $550. Vente de 47me anniversaire **$450.00**

Pardessus en castor piqué—Rég. $700.00. Vente de 47me anniversaire **$575.00**

Là où trafiqua votre grand'père en 1872.

Chevrier

"Le Magasin Bleu"

Enseigne: **ETOILE BLEUE.** Près du coin
452 RUE MAIN. Main et McDermot

Parures Etoles Echarpes

Des parures sont nécessaires à la santé,—et à l'élégance aussi. Cette vente anniversaire veut dire que vous avez sagement attendu jusqu'ici. Mais n'attendez pas trop longtemps, car vous manquerez peut-être l'occasion d'acheter un de ces morceaux élégants.

Etoles. Loup naturel—Rég. $15. Vente de 47me anniversaire **$9.75**

Etoles. Lynx chinois—Rég. $15. Vente de 47me anniversaire **$10.75**

Etoles. Lynx-taupe chinois—Rég. $22.50. Vente de 47me anniversaire **$13.50**

Etoles marmotte—Rég. $18.00. Vente de 47me anniversaire **$10.25**

Etoles. Blaireau nature—Régulier $20.00. Vente de 47me anniversaire **$14.95**

Etoles. Blaireau noir—Rég. $35. Vente de 47me anniversaire **$24.75**

Etoles. Rat musqué—Rég. $35. Vente de 47me anniversaire **$28.00**

Etoles. Loup Isabella—Rég. $60. Vente de 47me anniversaire **$44.00**

Etoles. Hudson Seal—Rég. $50.00. Vente de 47me anniversaire **$35.00**

Etoles. Loup taupe—Rég. $60. Vente de 47me anniversaire **$44.00**

Etoles. Loup noir—Rég. $60. Vente de 47me anniversaire **$44.00**

Etole. Castor—Rég. $100.00. Vente de 47me anniversaire **$74.00**

Etole. Hudson Seal—Rég. $110. Vente de 47me anniversaire **$81.00**

Vison. Etole—Rég. $125.00. Vente de 47me anniversaire **$89.00**

Vison. Etoles—Rég. $200.00. Vente de 47me anniversaire **$148.00**

Alaska Sable. Etole—Rég. $125. Vente de 47me anniversaire **$91.00**

Alaska Sable. Etole—Rég. $150. Vente de 47me anniversaire **$110.00**

Alaska Sable. Etole—Rég. $300. Vente de 47me anniversaire **$210.00**

Taupe. Etole—Rég. $300.00. Vente de 47me anniversaire **$200.00**

Véritable hiver à manchons

Des manchons s'imposent si vous voulez protéger vos mains. Portez un beau manchon de fourrures. Songez à tout le confort que donnent ces manchons et à toute l'élégance qu'ils ont.

Manchons. Loup naturel—Régulier $15.00. Vente de 47me anniversaire **$9.74**

Manchons. Lynx chinois—Régulier $15.00. Vente de 47me anniversaire **$10.75**

Manchons. Lynx-taupe chinois—Régulier $22.50. Vente de 47me anniversaire **$13.50**

Manchons. Marmotte — Régulier $15.00. Vente de 47me anniversaire **$10.75**

Manchons. Marmotte — Régulier $18.00. Vente de 47me anniversaire **$11.75**

Manchons. Blaireau naturel—Rég. $25.00. Vente de 47me anniversaire **$16.50**

Manchons. Rat musqué—Régulier $20.00. Vente de 47me anniversaire **$14.95**

Manchons. Near Seal—Régulier $18.00. Vente de 47me anniversaire **$13.00**

Manchons. Hudson Seal—Régulier $40.00. Vente de 47me anniversaire **$29.00**

Manchons. Opossum australien—Rég. $35. Vente de 47me anniversaire **$26.00**

Manchons. Chat sauvage—Régulier $35.00. Vente de 47me anniversaire **$25.00**

Manchons. Vison—Rég. $40.00. Vente de 47me anniversaire **$29.00**

Manchons. Vison—Rég. $50.00. Vente de 47me anniversaire **$35.00**

Manchons. Alaska Sable—Régulier $40.00. Vente de 47me anniversaire **$16.00**

Manchons. Alaska Sable—Régulier $50.00. Vente de 47me anniversaire **$35.00**

Manchons. Alaska Sable—Régulier $60.00. Vente de 47me anniversaire **$39.00**

Manteaux en fourrure pour dames

On n'a rien trouvé de mieux pour combattre le froid que le port de fourrures. Le fait qu'elle repousse le froid ajoute à la beauté et à l'élégance d'une fourrure et vous vous déciderez à venir visiter le merveilleux assortiment de fourrures offert par **CHEVRIER** à cette vente anniversaire.

Manteaux en rat musqué naturel—Ample, à ceinture. Grand collet châle et profondes manchettes. Doublure durable. Régulier $165.00. Vente de 47me anniversaire **$115.00**

Manteaux en rat musqué—Extra longs, grand collet châle et larges manchettes, rat musqué naturel. Doublure garantie. Régulier $200.00. Vente de 47me anniversaire **$159.00**

Manteaux Near Seal. Une occasion—Ce n'est pas de la sealine. Collet en véritable opossum, collet, profondes manchettes et poches. Rég. $250. Vente de 47me anniversaire **$185.00**

Manteaux Near Seal—Tel que ci-dessus, seulement plus long. Poches rapportées. Garnis Alaska Sable, blaireau ou opossum. Régulier $275.00. Vente de 47me anniversaire **$218.00**

Manteaux en marmotte—Très fantaisie. Modèle attrayant et à ceinture. Régulier $135.00. Vente de 47me anniversaire **$105.00**

Manteaux en Hudson Seal—Très élégants. Profonds collet et manchette en Hudson Seal. Doublure garantie. $425. Vente de 47me anniversaire **$339.00**

Manteaux Hudson Seal—Amples, pleine ceinture, grand collet châle en Alaska sable ou opossum australien. Profondes manchettes en l'un ou l'autre. Doublure garantie. Rég. $450. Vente de 47me anniversaire **$359.00**

Manteaux en Hudson Seal—Longs. Collet en trois rangs d'Alaska Sable ou collet-châle et larges manchettes. Doublure en brocart ou saule. Rég. $525. Vente de 47me anniversaire **$419.00**

Manteaux en Hudson Seal—Longs. Qualité extra. Collet en opossum australien et profondes manchettes. Doublure saule. Régulier $500.00. Vente de 47me anniversaire **$398.00**

Quatre manteaux en fourrure

Ces manteaux sont à très bas prix, même pour une vente anniversaire. Si un vous convient, vous serez l'objet de l'envie de tous ceux qui n'auront pas eu la chance d'être les premiers à les trouver. Soyez les premiers.

Manteaux en Hudson Seal—Un seulement. Longueur moyenne. Profond collet châle et larges manchettes en vison. Doublure très fantaisie. Régulier $600. Vente de 47me anniversaire **$450.00**

Très long. Doublure saule. Grand collet châle en chat sauvage argenté de première le en chat sauvage argenté de première qualité. Profondes manchettes. Régulier $525.00. Vente de 47me anniversaire **$394.00**

Manteau en Hudson Seal—Un seulement. Richement garni en Fitah russe. Doublure en riche brocard. Rég. $525. Vente de 47me anniversaire **$354.00**

Manteau en Hudson Seal—Un seulement. Modèle très crâne. Grand collet châle et larges manchettes en taupe écossaise. Doublure en brocard de qualité. Rég. $700. Vente de 47me anniversaire **$525.00**

Manteaux en drap pour dames

Modèles très élégants en beau drap et d'une belle coupe. Grandeurs dépareillées. Si nous avons à votre mesure voici votre chance. Venez et voyez-les.

Manteaux en drap—Gris, brun et vert Bonne pesanteur. Grandeurs dépareillées. Vente spéciale d'anniversaire **$29.00**

Manteaux en drap pour dames et demoiselles—Beaux Silvertones. Velours. Bolivia, les nuances les plus nouvelles et les derniers genres de la saison. Vente spéciale d'anniversaire **$49.50**

Paruresen fourrure pour enfants

Un grand assortiment en "Near mole", en renard Kit, Southern, blaireau, taupe, Coney, Coney blanc, etc.

Manteaux en fourrure pour enfants

Un grand choix de manteaux en opossum australien, en mouton d'Islande, en mouton "slink". Aussi robes pour voitures d'enfants. Fortes réductions.

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

LA VALEUR DE NOS PETITES ANNONCES.

On nous écrit: Je dois féliciter La Liberté de l'efficacité de ses annonces, car j'ai vendu cette boutique trois semaines après l'avoir annoncée en vente dans votre journal."

Les personnes désirant faire un voyage au Canada, aux Etats-Unis en Europe ou tout autre pays, feraient bien de s'adresser à M. M.-E. Sabourin, agent de voyages, 46 avenue Provencher, Saint-Boniface, où tous les renseignements voulus leur seront donnés volontiers.

ON DEMANDE couturières pour machine à coudre Singer et finisseuses. **S'adresser à 256 rue Logan, téléphone Garry 3064.**

CHANT. M. L.-S. Hélie, ténor, autrefois de New-York, soliste à la cathédrale de Saint-Boniface, prend des engagements pour concerts, recitals, et donne des leçons de chant. Studio: **126 rue Aulneau, Saint-Boniface. Tél. Main 5278.**

On demande bonne jeune fille pour prendre soin des enfants. Bon salaire. S'adresser **Mme J. P. Tremblay, 177 Provencher, St-Boniface.**

Ouvriers Demandes.—Des opératrices d'expérience pour moulins à coudre à moteur. Bon salaire. Emploi permanent. 44 heures par semaine. S'adresser à **Ladies' Garment Limited, 404 Edifice Donalda, rue Donald.**

On Demande. Un garçon de 15 à 17 ans pour apprendre le métier d'imprimeur à La Liberté. **S'adresser au bureau du journal.**

Georges Dorval, professeur de piano, organiste de la Cathédrale. **48 rue Dumoulin, St-Boniface, Man., Tél. M. 3022.**

Demande stenographe. — Sachant écrire français et anglais. **Winnipeg Church Goods Compagnie, Limitée, 228 rue Hargrave, Winnipeg.**

On demande servante pour travail général. S'adresser à **J. A. Cusson, 23 Desnutels.**

Perdu, dans le district de Gonor, vers la première semaine d'août, une jument, brun sombre. Etoile blanche sur le front. A peu près 1100 livres. 12 ans. Récompense de $10.00. **M. Frank Tomczak, Narol, Man.**

A vendre.—Bon piano. Peut être vu n'importe quand. Prix: $100 comptant. **85 rue Jeanne d'Arc, Saint-Boniface.**

PARTIE DE CARTES

Grande partie de tire donnée par les Dames de Ste-Anne, mardi le 25 novembre au profit des vieillards de l'Hospice Youville. Les Dames invitent le public à venir à l'Académie Provencher en foule, où y jouera les cartes, il y aura chant et musique, et de plus les Dames ont une surprise en réserve qui nous rappelera à tous nos bonnes veillés canadiennes d'autrefois; ainsi allons tous pour s'amuser et faire la charité. Entrée 25 sous.

La secrétaire.

M. Albert Préfontaine reçoit une médaille pour son fils mort au front

M. Albert Préfontaine, député de Carillon et chef de l'opposition provinciale, a reçu, hier, aux bâtisses du parlement provincial, la médaille militaire que les autorités anglaises ont accordée à son fils tombé au champ d'honneur.

LE CONCERT DUFAULT

Nous comptions les jours qui nous rapprochaient lentement, trop lentement de celui qui amènerait chez nous le grand chanteur canadien qu'est M. Paul Dufault. Il est venu, il a chanté et hélas! comme toutes choses ici-bas, il est passé nous laissant avec le souvenir l'impression du rêve. N'est-ce pas un rêve en effet que nous avons vécu?

M. Dufault chante bien, et il sait si bien dire! Sa physionomie comme sa voix révèlent exactement ce que son âme ressent. Et le programme choisi nous montre de quelle esthétique se nourrit cette âme qui a fait vibrer la nôtre de tant d'émotions diverses.

"La Prière du Ciel" de Massenet, "l'Heure de Dieu" de Lippacher, interprétées par ce timbre d'or, avec cette souplesse incomparable semblaient nous rapprocher du ciel. Et que dire des "Dernières Volontés de Louis Veuillot"! Les mânes de ce grand homme à la fois si vive, et qui mit toute son ardeur, et tout son orgueil à la défendre, durent tressaillir en entendant le distingué Ténor livrer d'une façon aussi expressive sous les voûtes de la cathédrale ce chef-d'oeuvre inspiré d'un coeur catholique. Pouvait-on choisir meilleur endroit pour le dire, et pouvait-on trouver mieux pour un pareil lieu?

Mais M. Dufault qui sait se montrer dramatique et grave dans les oeuvres faites de grandeur et de majesté, sait également adoucir sa voix — sans ne lui rien enlever de sa pureté et de sa sonorité — et rendre gracieux toute sa personne pour rendre dans toute leur perfection les romances qui paraissent au programme. C'est ainsi qu'il nous a ravi dans "La Vierge à la Crèche", les Trois Gosses", "A des Oiseaux".

"O Little Mother of Mine", "Sylvelin", "Thank God for you" ont mérité les applaudissements que ces trois morceaux, avec le rappel, se sont attirés.

Après cela, aurai-je assez vanté notre si sympathique Ténor Canadien? —Non, ma voix est trop faible. Il me faut l'unir à tous les éloges mérités s'il en fut jamais. On pourrait les résumer ainsi: une aisance parfaite, une diction remarquable, une souplesse de voix étonnante, un timbre d'or, je le répète, d'une pureté exquise, un ensemble charmeur et enchanteur.

M. Dufault a su se faire accompagner dans sa tournée trans-canadienne, d'artistes dignes de lui.

M. Emil Taranto a un violon qui sait rendre superbement l'âme de celui qui en fait vibrer les cordes par un doigté aussi délicat et délié que par son archet d'une souplesse aussi merveilleuse.

M. Alfred Carrier sait admirablement faire chanter son piano, et il est accompagnateur émérite.

Et le concert est fini! Monseigneur l'Archevêque de St-Boniface, s'avançant avec sa dignité habituelle, dans le sanctuaire fit rebrousser chemin à M. Dufault, pour lui offrir devant l'auditoire enthousiasmé, en termes choisis et élogieux les remerciements que tous nous lui offrons dans nos coeurs. Sa Grandeur lui dit la fierté de l'avoir entendu chanter si bien dans notre belle langue française, et le chargé d'un message pour les nôtres de Québec. C'est de détruire cette idée un peu trop courante que les Canadiens-français de l'Ouest ne comptent plus ou sont bientôt destinés à disparaître.

M. Dufault remercia Sa Grandeur des bonnes paroles qu'Elle lui a adressées, et à son tour, il dit tout le bonheur qu'il avait goûté dans cette tournée, mais plus particulièrement combien il était satisfait de l'accueil que lui a fait St-Boniface, et auquel il ne s'attendait pas. A sa courte honte, il doit avouer qu'il ne connaissait pas son pays, quand il avait déjà fait plusieurs fois presque le tour du monde. Pour racheter cette "faute", sans doute, il promit de revenir à St-Boniface l'an prochain.

Nous saurons en temps et lieu rappeler cette promesse à M. Dufault.

A.-G.

SACRE-COEUR

En chaire, dimanche dernier, le Révérend Père Curé, l'âme et l'organisateur infatigable du bazar avec la présidente, Mme J.-L. Leduc, a, avec une éloquence persuasive et touchante, exprimé, en son nom et au nom de la Commission Scolaire, toute leur reconnaissance aux personnes qui, par leur dévouement inlassable, ont contribué au succès de ce bazar; succès dépassant toute espérance puisqu'il a donné comme résultat la magnifique somme de quatre-mille piastres ($4,000). Ce chiffre est doublement réconfortant: pour l'oeuvre d'abord et, ensuite, parce qu'il prouve que lorsqu'il s'agit d'une bonne cause, les coeurs généreux sont légion pour pratiquer cette grande, noble et sublime vertu: la charité!

La soirée de clôture a été étourdissante d'entrain; l'assistance était tellement nombreuse que l'on avait peine à circuler. Aussitôt après les chaleureux applaudissements récoltés par l'artiste violoniste, M. R. Gens, qui avait bien voulu prêter son talent pour rehausser l'éclat de cette inoubliable soirée, l'on a procédé, avec toute la rectitude possible, aux tirages des différentes petites loteries et de la Grande Tombola.

Liste des heureux gagnants.

Montre en or, don de Mme E. Breton, gagnée par Mlle Nelly Spivack, 155 Ave Selkirk, Winnipeg.

Statue, don du Winnipeg Church Goods, gagné par M. Poitras, 721 rue Furby.

Cabaret, don de M. Guilbert, gagné par Mme Théophile Roy, 913 Ave William, Winnipeg.

Coussin, don de M. Fortier, gagné par Soeur Marie-Cordile, couvent du Sacré-Coeur.

Sadre du Sacré-Coeur, don de M. Claude Denis, gagné par Mme Th. Roy, 913 Ave William.

Cadre du Sacré-Coeur, don de M. Vigor Rho, gagné par Mme Lafrance.

Crucifix, don de M. A. Béland, gagné par Mlle Irène Guilbert.

Echarpe, don de Mlle A. Dostert, gagnée par Mme H.-J. Bourne, Suite D, 561 McDermot.

Coussin, don de Mme G. Germain, gagné par Mme Lemire.

Etole de fourrure, don de M. Chevrier (le Magasin Bleu), gagnée par Mme Maranda, 406 rue Young.

Secrétaire, don de M. L. Leduc, gagné par M. Gauthier, Suite B, Bettes, rue Carlton.

Chaufferette électrique, don de M. P. Poulain, gagnée par M. Pacaud, 293 rue Young.

Statue du Sacré-Coeur, don de M. Leclerc, gagnée par M. A. Lemieux, 41 rue Notre-Dame.

Statue de sainte Catherine, don de Mme Pélissier, gagnée par Mlle R. Chevrier.

Cage d'oiseaux, don d'une amie, gagnée par Mlle A. Faulkner, 431 rue Sargent.

Cadre du R. P. Dandurand, don d'un ami, gagné par M. R. Thibaut, 512 rue Sherbrooke.

Douillette en soie, don d'un bienfaiteur, gagnée par M. Dostert, 283 rue Spence.

Tricot de laine, don, d'une amie, gagné par M. Rhéaume, Saskatchewan.

Robe de bébé, don de Mme J.-M. Picard, gagnée par M. Gordon, 298 Kingsway.

Parfumeuse, don de dames bienfaitrices, gagnée par M. A. Gauthier, 846 Flora.

Parure de thibet pour enfant, don d'un ami, gagné par M. Robbin, 302 Toronto.

Ivoire, don d'un ami, gagné par Mlle E. Caron, 59 Lydia.

Poupée, don de Mme R. Richard, gagné par Mme F. Castéla, 815 Ave Winnipeg.

Camera, don de Mme Préfontaine, gagné par M. Boucher, le Magasin Bleu.

Gâteau aux fruits, don d'une amie, gagné par M. Lavoie, 643 rue Langside.

Grande Tombola

Moulin à laver électrique, don de M. Desrochers, gagné par M. Creasey, Suite 12, Germain Bldg.

Une belle fourrure, don de M. Chevrier (le Magasin Bleu), gagnée par M. O. Macdonald, 625 rue Furby.

$20.00 en or, don du Sénateur Bénard, gagné par M. J. Norton, 1023 Ashburn.

Montre pour dame, don de M. Bessette, gagnée par M. A.-G. Paradis, Dunrea, Man.

Montre pour homme, don de M. E. Guertin, gagnée par M. Chenard, Sainte-Agathe.

100 livres de sucre, don de la Cie Jobin-Marrin, gagnées par Mme A. Racine, 789 Beverley.

Tonne de charbon, ou valeur en argent, don de la Commercial Coal Co., gagnée par M. J. Shannon, 486 rue Langside.

Corde de bois, ou valeur en argent, don de MM. Aubert et Guilbault, gagnée par Mme J.-P. Dumas, Fort Garry.

Fer à repasser électrique, don de M. V. Guilbert, gagné par Mme Nolan, 808 rue Jessie.

Gilet-tricot pour dame, don de Greenshields, gagné par Mlle S. Tée, 583 rue Sherbrooke.

Les parties de cartes du Sacré-Coeur de Winnipeg, si goûtées et si en vogue, recommenceront mardi prochain le 25 novembre. Cette partie sera donnée par les jeunes gens de la paroisse. Comme ils ont été galants en répondant avec empressement à l'invitation des Enfants de Marie, il est certain que ces demoiselles se feront un plaisir de leur rendre la pareille. C'est donc une autre soirée de gaieté en perspective.

N'oubliez pas la date du mardi 25 novembre. Du reste, rappelez-vous que tous les mardis vous vous assurez, au moins, une soirée de plaisir en venant aux parties de cartes du Sacré-Coeur.

LA CHASSE AUX CORBEAUX

Pièce en cinq actes de **LABICHE**

Personnages

De Criqueville, Jean-Charles D'Auteuil; **Montdouillard,** Henri Lecerte; **Antoine,** Maurice Goulet; **De Flavigny,** Louis-Philippe Gagnon; **De Saint-Putois,** Alexandre Boulet; **Le général Renaudier,** Norbert Jutras; **Pagevin** (tailleur), Albert Prince; **Bartavelle;** Paul Olivier; **Un Allemand,** Ernest Birtz; **Kerkabec,** Thomas Olivier; **Catichon,** Armand Bertrand; **Un garçon de café,** Eugène Couture.

Garçons, Passants.

1 Acte—Près de la Seine.
2 Acte—Chez Pagevin.
3 Acte—Au Café de Paris.
4 Acte—Chez St-Putois.
5 Acte—Au cercle.

"La Chasse aux Corbeaux"

Marche — "Esprit de l'Indépendance" **Abe Holzman,** orchestre.

Acte I—Près de la Seine

"Ouverture du Nouveau Seigneur de Village" **Boieldieu.** Orchestre.

Acte II—Chez Pagevin

Valse — "Luna" **Paul Lincke.** Orchestre.

Acte III—Au café de Paris

Solo de violon — "Légende" **Wieniawski.** M. René Wegbecher. Au piano M. Caron.

Acte IV—Bureau de M. StPutois

Solo de soprano — "L'été" **Chaminade.** Mlle Juliette Franck. Au piano: Mlle Alma Lemieux.

Acte V—Au cercle

"O Canada" "Dieu sauve le roi".

Marche viennoise — "Concordia". **Marchetti.** Orchestre.

Lever du rideau à 8.15 précis.

CHEZ LES FORESTIERS CATHOLIQUES

La réception de M. l'abbé Jubinville par les Forestiers Catholiques, dont il est l'aumonier, a été une jolie fête intime.

Il y eut présentation d'adresse par M. L.-J. Collin puis M. Cyr prononça un éloquent discours. M. l'abbé Jubinville répondit en disant aux Forestiers Catholiques comme il est heureux d'être parmi eux et quel bien il attend d'eux. Les Forestiers Catholiques lui ont présenté un magnifique calice en or.

Il nous fait plaisir d'annoncer à nos lecteurs que M. Pierre Gosselin se remet de la grave opération qu'il a subie ces jours derniers. Il est sous les soins du docteur Tassé.